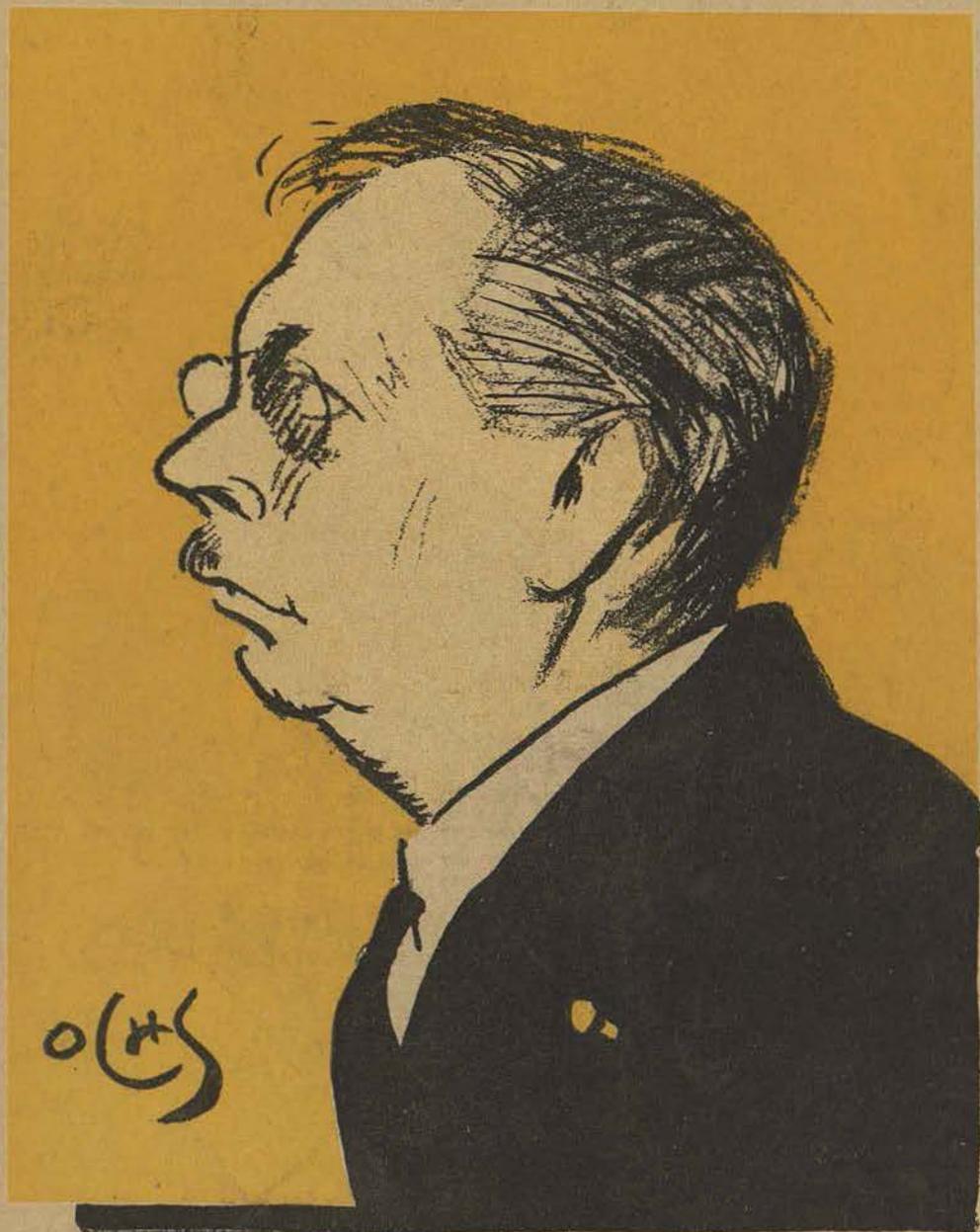


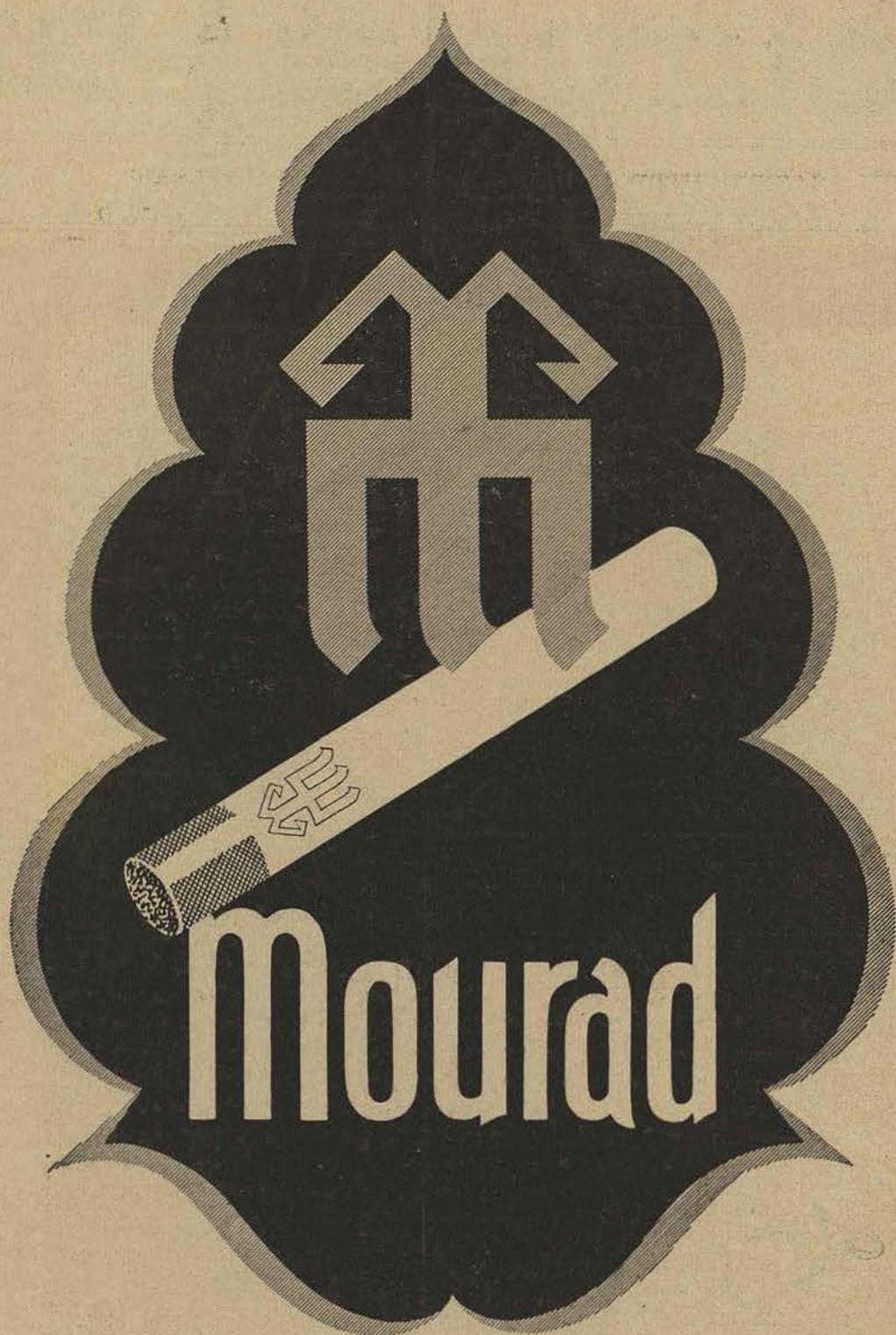
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



GUSTAVE JONGBEYS



"Douce comme un matin d'Orient"

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 187,83 et 293,03
	UN AN	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50

GUSTAVE JONGBEYS

C'était un bon petit jeune homme qui se révéla au cabaret du Diable au Corps; vous savez bien, là-bas, dans la rue aux Choux où, d'ailleurs, il se survit à lui-même, écrasé par la proximité des skyscrapers qui rendent absurdes sa petite cour, son préau, ses fenêtres aux carreaux verdis, ses cabinets ingénus et sa vigne vierge.

Dans ce temps-là, à l'appel d'Adolphe Lemesre, des rapins et des poètes pourchassés jusque dans ce repaire par l'admiration tenace de quelques bourgeois qui se voulaient indépendants, s'y réunissaient. Gustave Jongbeys en fut. Il provenait d'Etterbeek sur le Malbeek. Il n'était pas gros; mais il était un peu gras et flegmatique, avec des regards assez goguenards et doux sous le lorgnon, un petit pinceau de moustache qui faisait très bien entre ses joues rondes. Il y avait là des gaillards plus bruyants que lui; le patron de l'établissement, d'abord, qui portait volontiers, aux jours de gala, une culotte courte, des bas noirs et des souliers à boucles, mode créée à Paris par Salis; et puis notre Lynen qui, sous une modération apparente, était générateur de blagues énormes; d'autres et d'autres. Au coin de la table sur laquelle se trouvait, dans son pot d'étain, la réserve de tabac de toute la maison, Jongbeys racontait des petites blagues, des petites historiettes qu'il avait trouvées, comme ça tout seul, qu'il avait méditées, perfectionnées et qu'il lui suffisait d'émettre à mi-voix. Il en était content; il s'amusaît un peu en marge de la joie universelle. La caractéristique de ses plaisanteries c'était d'être bien locales et bien dans le goût de ce cabaret, flamand mais plus précisément bruxellois où, toutes les heures, la musique d'une pendule à carillon évoquait les danses de petites marionnettes fragiles, et la voix du passé de petites vieilles encore folâtres.

Les plus belles choses ont un court destin, on le dit. Ce cabaret du Diable au Corps, sous sa forme

première, ne dura que quelques années. Quand on est un poète humoristique, quand on a débuté de cette façon, parlant au public, il faut bien continuer. Les peintres, eux, peuvent rentrer dans leurs ateliers et y continuer une vie fantaisiste. Mais les écrivains? Mais les gens de lettres? On peut partir de chez Salis pour aller à l'Académie française. Encore faut-il s'appeler Maurice Donnay. Et puis, il faut qu'on soit à Paris. A Bruxelles en Brabant, quand on dépose sa lyre, ou sa guitare, ou son mirliton de jeunesse, on s'en va frapper généralement à la porte d'un ministère où, à condition qu'on fasse une tacite amende honorable, qu'on rogne des cheveux flottants ou ondulés, qu'on abandonne le petit chapeau frivole et la cravate Lavallière, on peut trouver, à force de protections, un rond-de-cuir un peu tiède dans une atmosphère qui sent le vieux pantalon de drap copieusement usagé et puis, après les heures de bureau, on peut rentrer chez soi et, toutes portes bien fermées, reprendre le mirliton, la guitare ou la lyre et s'en donner un plaisir tellement solitaire qu'il en est presque immoral. Il y a une autre voie d'échappement: c'est le journalisme. Elle suppose que l'émancipé garde une certaine liberté d'allures et, surtout, qu'il lui reste encore quelques idées à utiliser. Le bon jeune homme qui a fait ses études supérieures dans les Chat Noir ou les Diable au Corps, se trouve très souvent complètement dégonflé après quelques années de pratique. C'est pourquoi il n'est plus bon que pour le service de l'Etat et le rond-de-cuir d'un ministère. Qu'il soit journaliste, c'est de l'ambition, bien qu'il soit exposé au mépris de ceux qui s'en vont vers l'administration et les décorations, à leur rang, avec le temps, et selon les usages les plus respectables.

Jongbeys s'en alla à la Gazette. Il y entra de plein pied, tout droit, comme chez lui. Et, en effet, c'était bien sa place. Qu'est-ce qu'il a fait depuis vingt,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS. BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 15,500,000

SIEGES :

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCÉS EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

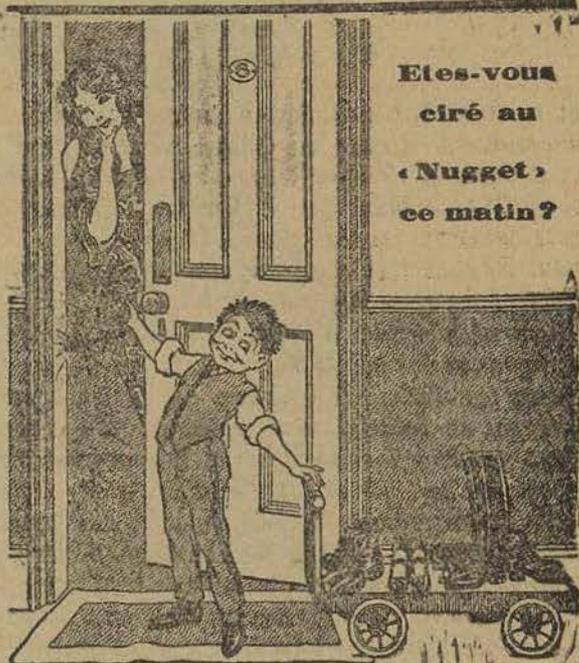
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terwieren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wauve, 1662, Anderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal



Etes-vous
cisé au
« Nugget »
ce matin ?

"NUGGET" POLISH

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

trente ans, peut-être, qu'il est là ? Nous ne vous le dirons pas parce que nous ne le savons pas, parce que la Gazette a gardé les vieilles habitudes des bons journaux d'autrefois, parce que les signatures y sont très discrètes et que les virtuoses ne s'y révèlent guère, sauf Cattier chef d'orchestre et que, précisément, il y a là un bon orchestre. Certes, c'est un orchestre qui grinche, c'est un orchestre qui siffle, c'est un orchestre qui fait un charivari et, quand on y trouve un Jongbeys, on peut deviner la part qu'y tient ce Bruxellois formé à l'Université du Diable au Corps. Il doit être un peu grincheux parce qu'il est bien de chez lui et de son temps. Il est arrivé ainsi qu'avec cette collaboration, et, d'autres que nous avons saluées, la Gazette s'est trouvée l'organe le plus représentatif et le plus expressif des Belges, spécialement des Bruxellois, dans les ans de disgrâces qui ont suivi la guerre. On ne lui en fait pas accroire. Elle ne prend pas au sérieux nos grands hommes d'aucun parti. Elle est libérale, c'est entendu. Eh ! bien, elle profite de ce libéralisme pour dire à tous, même aux libéraux, ce qu'elle pense d'eux. Comme on s'aperçoit que c'est elle qui a raison ! Comme on s'aperçoit qu'elle tient largement la place que tenait la Chronique !

Dès après la guerre, quantité de gens formés à la dure école des années héroïques, crurent devoir conserver la discipline imposée et consentie. Les consignes militaires d'une part, les ukases des Boches d'autre part, tout ce formalisme administratif qu'on avait dû, bon gré mal gré, resserrer et adapter aux nécessités du temps, avaient formé des âmes souples à force d'être piétinées. Et puis, on y mettait de l'héroïsme et de la confiance. La guerre était finie ; on avait remporté une victoire ; tout devait aller bien. Nos hommes étaient de grands hommes comme nos soldats avaient été de grands soldats. Quel homme admirable que ce M. Delacroix ! quelle intelligence ! Comme l'Europe allait l'admirer ! Et ces ministères d'union nationale !

On ne finissait plus de s'embrasser dans les rues. On se passait la main dans le dos, on s'admirait. A la cantonade, la Brabançonne ne cessait pas.

Cependant, une petite pluie se mit à tomber sur les honorables contribuables, mais une petite pluie qui, bientôt, allait grossir ; c'était une pluie d'impôts. Alors, on commença à se rebiffer un peu contre ceux qu'on appelait les artisans de la vie chère, contre les mercantis, les zeep. Oui, mais que faisaient donc nos maîtres ? Ils allaient parer immédiatement au danger de la situation. Ils avaient notre confiance ; nous leur avions remis notre destin et la Brabançonne chantait dans nos cœurs comme à la cantonade. Il n'y avait que la Gazette qui ne marchait pas. Ces blagues tricolores ne lui disaient rien qui vaille. Elle sifflait modérément et, bientôt, elle se mit à siffler à cœur joie. Les grands discours, les grands mots, les phrases kilométriques et toutes ces manifestations de gardes civiques et de comices

agricoles la faisaient rire. Elle était grincheuse, en vraie Bruxelloise. Nous devons nous rendre compte qu'elle avait raison. Si nous n'avions pas eu confiance dans les gouvernants d'alors, si nous les avions harcelés, secoués comme des pruniers, si nous leur avions marché sur les pieds, tous ces gaillards-là auraient su ce qu'ils devaient faire ou bien seraient rentrés dans les trous d'où ils n'auraient jamais dû sortir. Tout le personnel qui nous avait laissés glisser dans la guerre était sujet à caution. Pouvait-on avoir confiance dans des gens qui n'avaient pas vu venir la plus grande catastrophe de tous les temps ? Et puis, le péril passé, — certes pas grâce à eux, mais à des milliers de pauvres diables, — ce sont eux qui montèrent au Capitole en recevant les acclamations des foules.

Que la Gazette avait donc raison de siffler ! Et c'étaient ces mêmes bonshommes un peu plus aplatis, un peu plus grotesques, qui réclamaient à nouveau le droit de conduire le peuple. A côté d'eux, pourtant, surgirent des hommes un peu plus neufs, avec des poings et des gueuloires, qui revendiquaient les droits des classes ouvrières. La classe ouvrière, c'est bien simple et on la comprend, elle revendique de posséder ce que les autres possèdent et, pour son compte, de travailler le moins possible et de ne pas payer du tout. Il est inutile de s'étonner devant ce programme que nous expliquerions s'il ne comportait pas une forte dose de naïveté. Qui donc ose dire la vérité au bon peuple ? Personne. On se rua à ses pieds, on eut peur de lui, de ses manifestations les plus sensées comme les plus sottes ; on eut peur de toutes les démagogies, des socialistes comme des flamingants, des démocrates chrétiens comme des activistes. Et la Gazette sifflait, sifflait toujours, au milieu de la stupidité universelle, de la platitude générale. On peut bien dire qu'elle a tenu, avec moins de risques évidemment, dans le conflit de la paix, le même rôle que la Libre

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingeïries.

Belgique dans le conflit de la guerre. Elle a maintenu l'esprit belge, elle a maintenu l'âme bruxelloise. Voyez-y une manifestation de la race et vous pouvez vous dire que si la race avait vraiment parlé, si les voix de la Gazette avaient été écoutées, nous ne serions pas où nous en sommes. C'est elle qui a eu raison.

Quelle fut la part de Jongbeys, rédacteur à la Gazette? Ma foi, nous n'en savons rien. Il a joué du mirliton à sa place dans l'orchestre; il a contribué à donner à son papier le ton dont il faut le féliciter. Et puis, un vrai journaliste de l'autre temps n'a pas ou n'avait pas d'histoire. On a connu cela au temps de la Chronique, de l'Etoile, de la Gazette aussi. Les rédacteurs ne signaient guère. Un ou deux, sous des pseudonymes, se révélaient à peine; mais leur œuvre collective avait ses signes distinctifs. Il y avait l'esprit de la maison. C'est sous cet aspect que persiste la Gazette où collabore Jongbeys, avec du plus ou du moins qu'il ne nous importe pas de préciser — ce que nous ne ferions, d'ailleurs peut-être pas, si nous pouvions le faire.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A Monsieur BRIAND

Président du Conseil des Ministres en France

Monsieur le Président,

On vous prête — on ne prête qu'aux riches — un fort joli mot. Comme, en parlant devant vous du coup d'Etat du maréchal Pilsudsky, vous auriez dit d'un petit air pensif: « Un coup d'Etat! Mais c'est souvent plus difficile de ne pas faire un coup d'Etat que d'en faire un! »

Qu'est-ce à dire, Monsieur le Président? Y auriez-vous donc pensé, vous aussi, à un coup d'Etat? Le fait est que beaucoup de gens vous y poussent. Devant l'impuissance manifeste de ce Parlement qui ne sait ce qu'il veut, on ne cesse de répéter: En voilà assez! Fini le régime des bavards! Il est temps d'agir et de vouloir. Que Briand daigne vouloir, qu'il renvoie tous ces députés à leurs chères études, et tout le monde l'applaudira! Est-ce, en pensant à ces donneurs de conseils que vous avez murmuré: « Il est plus difficile de ne pas faire un coup d'Etat que d'en faire! »? Serait-ce vrai que vous seriez poussé par les épaules vers une dictature, dont vous ne voulez à aucun prix?

Mais pourquoi ne voulez-vous pas de la dictature?

Serait-ce par conviction républicaine? Vous êtes capable de tout, Monsieur le Président, même d'avoir des convictions républicaines. Mais nous penchons plutôt à croire que votre amour pour les voies légales et parlementaires vient de vos habitudes. L'habitude! Vous savez bien qu'à un certain âge, elle devient l'unique maîtresse de l'homme. Vous ne devez pas être très loin de cet âge-là. Le milieu parlementaire, vous y vivez depuis des années; vous y êtes accoutumé. Vous le connaissez, vous savez ce qu'il vaut, c'est-à-dire pas grand'chose, et en le dominant, en le maniant à votre guise, vous goûtez le plaisir amer et supérieur de mépriser. Il vous arrive quelquefois d'être découragé, dégoûté, écœuré, et sans doute, vous vous dites alors que la méthode Mussolini a du bon. Mais un rayon de soleil, une bonne journée à Cocherel, et vous reprenez votre assiette. « A quoi bon, pensez-vous, il est si facile de les séduire! J'en fais ce que je veux. Dieu sait à quel labeur, à quelle brutalité m'entraîneraient les pleins pouvoirs ou la dictature! »

Or, vous n'aimez pas la brutalité, Monsieur le Président. Il serait exagéré et presque injurieux de dire que vous êtes un brave homme — cela n'a jamais passé pour une qualité d'homme d'Etat; mais il est certain que vous n'aimez pas à faire de la peine aux gens. La facilité de votre nature vous incline à l'indulgence, et vous aimez à voir autour de vous des visages satisfaits. En tout cas, vous n'avez rien d'un tyran sanguinaire. Or, si vous ne savez pas très bien l'histoire, vous en connaissez tout de même assez pour vous souvenir que, depuis les fils de Pisistrate, et Denys de Syracuse, le tyran, qui commence généralement par vouloir être le bon tyran, finit par devenir sanguinaire, parce qu'il est menacé. Et quand il ne l'est pas, on l'est pour lui. Voyez l'exemple de Mussolini, que ses partisans trop zélés ont débarrassé, sans le consulter, de l'encombrant Matteotti! Or, vous ne voulez pas laisser le souvenir d'un homme sanguinaire. Il paraît que vous avez dit un jour que la plus grande fierté de votre vie était d'avoir maté tant de grèves sans avoir une goutte de sang sur les mains. C'est, en effet, fort honorable. Seulement, il arrive un moment, dans des époques troublées comme la nôtre, où, pour faire quelque chose, il faut être prêt à aller jusqu'au bout, jusqu'à verser son sang et celui des autres. Tout est permis à ceux qui en ont l'habitude, dit-on, suivant une formule elliptique plus pittoresque que grammaticale. Vous n'avez pas l'habitude de la tyrannie. C'est pourquoi vous êtes peut-être bien inspiré en refusant de vous en mêler.

Seulement, voilà. Ne croyez-vous pas, Monsieur le Président, que le meilleur moyen d'éviter de recourir à la violence, c'est de donner l'impression qu'on ne reculerait pas devant elle. Le danger de l'heure présente, en France et ailleurs — car nous réalisons, du moins, l'internationale des inquiétudes et des embêtements — c'est que le public ne voit aucune solution, ni régulière, ni irrégulière d'ailleurs, à une situation inextricable. On vit, mais en se disant, comme le citoyen qui tombait de la Tour Eiffel: « Pourvu que ça dure! ». On vit, mais dans l'attente de la catastrophe, et avec la conviction de plus en plus arrêtée, que personne, dans l'ancien personnel politique européen, dont vous êtes peut-être le plus brillant représentant, n'est capable de l'empêcher. Avec les plus beaux dons de l'intelligence et du talent, votre génération politique, Monsieur le Président, aura fait l'un des fiascos le plus complet de l'histoire. Mais comment sera celle qui lui succédera? Plus vous aurez eu peur de la violence, plus elle la trouvera naturelle, légitime et saine, plus elle en usera facilement. Et ça ne sera pas gai pour les survivants de votre génération et... de la nôtre.

Pourquoi Pas ?



Les Miettes de la Semaine

Un peu de patience s. v. p.

La livre continue à monter, ou plutôt elle ne descend pas. Et cependant, on vient de nous gratifier d'un bon nombre de millions d'impôts nouveaux. On fait des économies, et surtout on en annonce. Alors, quoi ? Et déjà on murmure : « C'était pas la peine... c'était pas la peine, assurément, de changer le gouvernement ! »

Sans doute, ce gouvernement-ci n'est-il pas le gouvernement idéal — le gouvernement idéal n'existe pas. Dans sa composition hétéroclite, il y a des germes de faiblesse : c'est un gouvernement à trois têtes pour le moins, mais il faut lui faire quelque crédit. Il faudrait qu'il ait pour chef, non pas un homme de génie, mais un dieu, pour remettre en un mois de l'ordre et de la prospérité là où il n'y avait que misère et gabegie.

M. Francqui n'est pas content

M. Francqui, qui représente au ministère les puissances d'argent, la grande, la très grande bourgeoisie, n'est pas content de ses congénères. « Les bourgeois, dit-il, ne font pas leur devoir : ils se refusent à faire rentrer leurs capitaux ; ils ne soutiennent pas l'effort du gouvernement ».

Evidemment, au point de vue gouvernemental, et même au point de vue patriotique, les bourgeois ont tort. Mais que voulez-vous ? La confiance ne se commande pas.

M. Francqui se figurait-il donc que sa seule présence suffirait à les rassurer ?

On veut voir clair

On veut voir clair dans la situation économique, financière et fiscale du pays. On emploiera les modestes besicles du bon sens. On a cherché à notre situation des explications physiques, métaphysiques, économiques et philosophiques. Elles sont peut-être toutes valables jusqu'à un certain point. Mais, en réfléchissant, on se dit que le monde entier n'est tout de même pas conjuré contre la pauvre petite Belgique ; ce n'est pas vraisemblable. Même la loyale Angleterre, qui aime bien asservir les gens, a d'autres chats à fouetter, maintenant.

Réfléchissez donc. Une taxation formidable étreint, dès 1920, le contribuable belge. Ce contribuable n'est pas tous les Belges ; il n'est qu'une partie du pays. Par conséquent, à tort ou à raison, ce contribuable a le

sentiment qu'il est victime d'une criante injustice. En tout cas, il estime que si les dépenses sont votées par tous les détenteurs du suffrage universel dont la majorité, ou ne possède rien ou ne paie pas d'impôts, c'est à son détriment à lui, envié, jalouxé et même haï. Donc, cette année, il a payé sur ses gains. En toute autre époque, il aurait conservé une partie de ces gains pour l'enfourer dans son bas de laine. Maintenant il n'en fera plus autant parce que les revenus de ses gains seraient taxés à nouveau l'an prochain ; ou bien, mieux, il les met à l'abri en Suisse, en Hollande, en dollars ou en livres, partout où vous voulez, partout où le fisc belge n'atteint pas. Le résultat des nouveaux et lourds impôts ne se fait sentir que maintenant ; mais il fallait être bête, si on ose dire, comme un grand financier de gouvernement pour ne pas prévoir ce beau résultat qui est que, méthodiquement et périodiquement, les Belges possédants ont mis leurs fortunes à l'abri. Et courez après, maintenant, ou faites-leur des mamours pour qu'elles reviennent ! Cela ne se passera pas en huit jours.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa délicieuse Munich-Alsace et sa Silver-Pilsen.

Etrange ! étrange !

La Chambre belge devient décidément un endroit où l'on dit des choses... des choses...

L'autre jour, M. Wautérs, ministre de l'Industrie et du Travail, a dit ce qui suit : « Les ouvriers mineurs ont une partie mobile dont ne jouissent pas les autres pensionnés... »

A la Société des Nations

La gifle encaissée par ce pauvre comte Bethlen dans les couloirs de la Société des Nations n'est qu'un incident comique. Mais elle doit peut-être être considérée comme un symptôme, parmi d'autres, de la nervosité qui règne dans ce temple de la paix.

La vérité, c'est que l'organisme de Genève est en pleine crise. La réforme du conseil, les exigences de l'Allemagne, puis de l'Espagne et du Brésil ont mis en lumière les contradictions qui sont à la base même de l'institution. On voit enfin clairement que l'égalité en droit des divers Etats qui composent la Ligue ne répond en aucune façon à une égalité de fait. Jamais on ne fera admettre à la France, à l'Allemagne, à l'Angleterre, qu'une question importante les concernant puisse être tranchée par les représentants du Nicaragua ou de la République de Haïti. La S. D. N. ne peut être qu'un super-Etat, ayant pour lui la force et le prestige d'une autorité souveraine — conception bien ambitieuse ou une sorte de congrès périodique ne pouvant guère émettre que des résolutions platoniques, des vœux. C'est probablement cet aspect que prendra finalement l'assemblée de Genève. Elle ne périra pas, parce qu'il y a maintenant trop de gens intéressés à sa vie, mais elle n'aura pas plus d'importance que ces congrès de la paix qui, bien avant la guerre, réunissaient périodiquement tous les utopistes des deux mondes.

La satisfaction de M. Vandervelde

Revenant de Genève, M. Vandervelde s'est décerné, devant la Chambre assemblée, un immense *satisfecit*. Il avait bien raison. Le *satisfecit* qu'un homme politique s'accorde à lui-même est la condition *sine qua non* de son existence politique. S'il ne croit pas qu'il est capable de faire tout ce qu'il y a de mieux dans les circonstances,

même les plus difficiles, il n'a qu'à s'en aller. M. Vanderelde est donc content de lui, et même content des autres. Ce qui est plus méritoire, il a décerné d'autres *satisfecit* à M. Janssen, à M. Theunis, à M. de Brouckère, et il termine en disant :

Un membre des plus influent du Conseil me disait : « La Belgique a vraiment de la chance d'avoir à la S. D. N. des hommes aussi représentatifs, qui s'imposent avec une maîtrise incomparable par leur connaissance des problèmes posés.

Ah ! oui, vraiment, on peut le dire, elle a de la chance, la Belgique, d'avoir des gaillards aussi remarquables à son service, des gaillards qui font l'admiration du monde entier ; elle a donc de la chance, la Belgique !

Et vous, et nous, que nous sommes donc des chancards ! Mais c'est vraiment un grand malheur, n'est-ce pas ? qu'on s'en rende compte si bien à Genève et pas du tout ici !

Le chapeau de Monsieur Francqui

Ce petit chapeau sera bientôt aussi légendaire que celui que Poupard avait fabriqué pour Poléon. Toujours sur le coin du bureau ministériel, il est pour les « rouspéteurs » une menace continuelle : « Je le mets sur ma tête et je m'en vais... et vous pourrez me courir après », dit Francqui de sa voix mordante et rogue. Oh ! cette voix ! n'est-ce pas elle qui prononça l'autre jour, à l'égard de quelques « butés » : « On a beau leur expliquer, c'est comme si on chantait Malborough sur l'air de la « Veuve Joyeuse ». Et sans doute comparant son fauteuil de la rue de la Loi à celui d'un fauteuil moins imposant mais plus confortable, notre Francqui pensait qu'il entendrait volontiers cet air de la « Veuve Joyeuse » même ; sans les paroles de Malborough, mais avec l'adaptation du *Carneo*.

Vers la déchéance intellectuelle

Un de nos bons amis et de nos bons correspondants de première heure, docteur en sciences naturelles, chimiste de profession et poète d'occasion, nous fait part de la rencontre qu'il a faite, la semaine dernière, au boulevard Anspach, d'un de ses anciens professeurs de la Faculté des Sciences de l'Université de Gand, qu'il n'a plus eu l'occasion de voir depuis longtemps.

Chemin faisant, on a fait causette et soulevé, naturellement, la question de la situation déplorable créée à ceux d'entre les professeurs de l'*Alma Mater* gantoise, qui se refusent à ramper sous la férule.

En procédant à l'ouverture de son cours à la Faculté de médecine, un « as » du flamingantisme n'a pas hésité à servir à son auditoire l'exorde que voici :

« Messieurs, si vous êtes venus ici pour apprendre la science et devenir savants, vous vous êtes trompés de route. Je n'enseignerai ici que l'art de devenir bon médecin et praticien habile.

» Que ceux d'entre vous qui désirent acquérir la science aillent en Amérique ou en Hollande, où ils la trouveront. »
En Hollande, grand Dieu ! Pourquoi pas en Allemagne ?

MANUCURE-MASSAGE, de 2 à 7 h., M^{me} ELLY, rue Potagère, 31, près Place Madou, Bruxelles.

Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 18/30 quatre cylindres ;

Sa 10/12 quatre cylindres ;

Sa 14/16 six cylindres.

Trois merveilles du sans-soupapes.

Question de bottes

On peut être distrait, même quand on est conseiller communal. La majesté du mandat de conseiller communal n'empêche pas nécessairement celui qui en est revêtu d'avoir une cuite. Bref, ce conseiller communal de Schaerbeek qui, dernièrement, était arrivé à une séance publique du conseil chaussé d'une bottine jaune et d'une godasse noire était-il simplement distrait ou saoul ? Nous n'inclinons ni pour une hypothèse ni pour l'autre. Quand un mandataire du peuple est chaussé de souliers de couleur différente, il sait toujours sur quel pied danser.

Les montres et pendules « JUST »
donnent l'heure « JUST »
En vente chez les bons horlogers

Incomparable

machine à écrire « Demouïable » !
A Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Les économies

Voilà donc le boulevard de Waterloo condamné.
— Quoi ? Les arbres, les...

Rassurons les sylvains, dryades et hamadryades dont nous sommes les amis. Nous voulons parler de l'hôtel d'Arenberg où, sous le règne de feu Ernest Verlant furent installées les armées de l'administration des Beaux-Arts. Non pas qu'on songerait à y envoyer une équipe de démolisseurs. Mais les fonctionnaires qui l'occupent seraient priés de rappliquer rue de la Loi, sous l'œil du maître, ce qui épargnerait des frais d'huissiers et de boute-leux et réduirait le temps que mettent les lettres à parvenir du boulevard de Waterloo à la rue de la Loi, et qui est exactement de cinq jours — vingt-quatre heures par kilomètre.

Et voilà MM. Daxhelet et Lambotte obligés de renoncer à leurs luxueux salons, au majestueux escalier, à l'air princier d'une demeure où les Arts, séparés des Sciences et de l'Enseignement surtout, par toute la distance qu'il y a d'un palais à un vulgaire meublé administratif, faisaient vraiment grande figure et donnaient au rapin qui venait solliciter un subside de cinq cents francs l'impression de faire antichambre chez les Médecis.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Economies ! Economies !

Vous comprenez bien que toutes les grandes économies annoncées tomberont sur les gens qui ne pourront pas se défendre. Vous voyez bien que s'il s'agit de faire quelques économies sur le dos de quelque puissante organisation syndiquée, l'affaire ne marchera pas sans heurts, — et il y aura de beaux cris dans Landerneau. Cependant, les seules économies intéressantes sont les grandes économies. Oui ; mais si nos maîtres nous recommandent le courage fiscal, ils n'ont jamais eu le courage gouvernemental. Alors, ils veulent montrer qu'ils sont là.

Ils suppriment, par exemple, soixante-seize mille francs

sur le budget de la Commission des Monuments et des Sites. Cette pauvre Commission des Monuments et des Sites doit tout de même bien se déplacer de temps en temps, pour aller voir les sites et les monuments. Elle a tout de même des paperasseries, des bureaux. Tant pis pour elle! Haro! Haro! Economies! Ce n'est qu'une goutte d'eau. Nous savons bien que ce n'est pas une raison. Il faut faire, non seulement, les grandes économies mais les petites. Encore, faut-il voir si ces économies seront productrices.

Or, la Commission des Monuments et des Sites veille sur une partie, non la moins importante, du patrimoine de la Belgique. On lui doit la conservation de choses infiniment précieuses et voici quelques années que, guidée par son énergique président, elle veille sur les beautés naturelles. Beautés naturelles, objets d'art, antiquités, tout cela vaut quelque chose. Si vous supprimez, par exemple, les gardiens des Diamants de la Couronne, au Louvre, vous aurez fait une assez mauvaise économie, car il est probable que ces diamants ne tarderont pas à s'en aller. Nous savons bien que cette pauvre Commission des Monuments et des Sites, malgré son titre, malgré l'importance, on dirait même l'apparat, attaché à la nomination de chacun de ses membres par arrêté royal, ne joue trop souvent qu'un rôle inefficace, puisque ses décisions sont sans vertu, puisque le premier venu peut les bafouer et que, bien entendu, les ministères n'en tiennent pas compte si elles s'opposent à un intérêt électoral. Mais cela c'est une autre histoire.

NOUS SOMMES ENTOURÉS de forces vitales puissantes comparables aux ondes hertziennes et que nous ne savons pas utiliser... sans le secours de la Gabardine Brevetée Universelle « Destroyer ».

Le Sherry SANDEMAN est recommandé

Les belles phrases

L'éloquence a fait des siennes aussi, au congrès socialiste. L'un des délégués étrangers, Bracke-Desrousseaux, qui passe pour un des meilleurs hellénistes français, a dit notamment qu'entre lui et Anseele, « il y avait un lien fraternel qui ne se dissoudrait jamais ». Il a parlé ensuite de l'Etat, sur lequel mordait de plus en plus la main du prolétariat...

LA CRITIQUE ENVENIME L'ERREUR de celui qui tombe. Pour le sauver, aimez-le comme aime « The Destroyer's Raincoat Co Ltd. », 56-58, chaussée d'Ixelles.

L'épouvante du monsieur distingué

C'était un étrange conseil communal que celui qui s'était réuni dernièrement sous la présidence de M. Max, à l'hôtel de ville. On ne reconnaissait ni M. Brunfaut, ni M. Moyard parmi les gentlemen placides et corrects qui appuyaient leurs coudes sur le drap vineux des pupitres, et si M. Marius Renard n'y était allé d'un couplet sur l'art qui n'est pas un art de « lusque », l'art par le peuple et pour le peuple, on eut été à cent lieues de se croire dans l'antique *djemaa*, comme disent les Kabyles, où se vident les querelles politiques de la cité.

Quelqu'un s'y trompa cependant. C'était M. Georges Caroly, président de la Société pour l'encouragement des Beaux-Arts, d'Anvers, président d'*Artibus Patriæ*, idem, donateur de l'*Homme à la chaise* au musée d'ibidem, deux cent et quelques mille francs, y compris les frais. Bref, M. Georges Caroly avait reçu, comme tout le monde, une

convocation pour assister, en sa qualité de membre de cet auguste aréopage, à l'installation de la Commission du Salon d'art du centenaire de 1930 et de l'exposition universelle des arts plastiques de 1935. Il était venu d'Anvers dans l'espoir de trouver ici une demi-douzaine de vieux messieurs décorés, assis autour d'une sonnette posée sur un tapis. Mais ayant poussé la tête par l'encadrement de la porte, devant cette assemblée nombreuse et suspecte à cause du lieu, il s'enfuit épouvanté.

Et M. Max appela vainement le nom de M. Caroly, président... (voir plus haut), qui avait, et pour cause, omis d'envoyer un télégramme d'excuses. Une grave infraction à l'étiquette que M. Caroly ne se serait certainement pas pardonnée à lui-même, si nous n'avions eu soin d'éclaircir ce petit incident.

DUPAIX, rue Fossé-aux-Loups, 27
Son costume veston à 575 francs

Lacrymae rerum

M. Caroly eut bien tort. Il n'y eut là, en fait de bolchevistes pour réclamer leur part du crachoir, que le pré-nommé Marius, MM. Gustave Van Zype, Philippe Wolfers, Fierens-Gevaert et Paul Lambotte, nommé d'office président pour 1930 et 1935. Ce qui lui inspire quelques paroles désabusées sur l'âge de la retraite auquel n'échappent que les choristes des théâtres subsidiés — voir notre procès. Où serons-nous en 1930 ? Et en 1935 ? Oui, où sera le franc ?

Les expositions aussi ont leur mélancolie, surtout quand on les organise neuf années à l'avance.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

On a fêté, à Liège, Sylvain Dupuis

— La journée d'aujourd'hui m'a fait faire une heureuse découverte, déclara Sylvain Dupuis au banquet qui avait réuni, samedi soir, dans la salle historique de l'hôtel de ville de Liège, cent cinquante de ses amis et amies, admirateurs et admiratrices : j'ai été surpris et ravi de voir combien la population liégeoise m'aimait ; toutes les classes de la société ont tenu à me le montrer, et je suis aussi fier, ce soir, de l'hommage de l'homme du peuple que de celui du propriétaire d'automobile !

On ne pouvait pas plus justement, et plus honnêtement, tirer la moralité de cette journée. L'indestructible héros de la fête (le qualificatif est d'Ed. Glesener) eut raison d'ainsi parler. Il eut raison aussi de se croire heureux autant qu'un homme peut l'être ; avec ses soixante-dix ans qui ne paraissent que cinquante, il s'enorgueillissait de ses succès de chef d'orchestre, de directeur de conservatoire, de compositeur ; il s'enorgueillissait aussi de la belle famille — femme, enfants, petits-enfants — qui semblaient à l'honneur avec lui, tant l'affection domestique unit étroitement cette parenté ; il s'enorgueillissait enfin de l'explosion de sympathie par quoi le fidèle attachement de ses plus vieux et de ses plus jeunes amis se manifestait.

Il y avait eu, le matin, une réception officielle à la *Violette*, un peu compassée. Il y eut, l'après-midi, une fête au Conservatoire, l'inauguration d'un beau buste en marbre. Discours parfait de M. Lebœuf ; discours ému, cordial et malicieux de Mathieu ; discours bien pensé et

bien dit d'Olympe Gilbert; discours magnifiquement éloquent de P. Spaak, qui transporta l'assemblée.

Le soir, au banquet, notre saumâtre ministre des Sciences et des Arts ne brillait que par son absence; c'est une de ses meilleures façons de briller, une de celles que le monde des arts apprécie le plus. Nous y perdîmes un échantillon d'une éloquence pète-sec, dont l'ironie est toujours perfide et la bonne humeur toujours suspecte; mais nous y gagnâmes un laïus délicieux et spirituel de Glesener, qui représentait le département. Et puis, encore, M. X. Neujean, amical et reconnaissant, trouva les mots qu'il fallait dire pour traduire les sentiments qu'a voués Liège à Sylvain Dupuis, qui lui révéla l'école moderne. Et, enfin, une chaude allocution de M. Pouget, qui, en l'absence de M. Vidal, empêché, apporta à Dupuis l'hommage de la Société des Auteurs, Editeurs et Compositeurs de musique.

Maintenant, les cérémonies sont terminées; mais, comme l'a dit Mathieu, c'est uniquement l'heure de la retraite officielle qui a sonné pour Dupuis: l'ère du labeur privé commence. Dupuis, aussi jeune d'esprit et de corps qu'un musicien qui débute dans la composition, nous doit des œuvres, de grandes œuvres musicales; tous ceux qui le connaissent sont assurés qu'il nous les donnera.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph.: 276.00

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

Ed. Glesener, Sylvain Dupuis et St-Pierre

Sylvain Dupuis fut toujours de ces chefs qui ne rient pas à l'orchestre; sa juste sévérité est bien connue dans le monde de la musique. M. Glesener, dans le discours dont nous parlons plus haut, a fait une malicieuse allusion à la réputation de Dupuis à ce sujet:

Je vais me permettre, a-t-il dit, d'informer vos admirateurs du rôle qui vous sera confié dans le Paradis. Quand vous paraitrez devant saint Pierre — et je souhaite que ce soit le plus tard possible — il vous tiendra à peu près ce langage:

« Mon cher Sylvain, je vous connais depuis longtemps, non de vue, mais d'ouïe. Lorsqu'il m'arrivait de battre une petite « soquette » derrière mon guichet, je fus souvent réveillé par des éclats de voix montant de la terre belge. Et je me disais: « Bon! Voilà encore Dupuis qui secoue ses musiciens! » J'ai même cru remarquer, mon fils, que vous fortifiez parfois vos apostrophes en invoquant le nom du Seigneur, mais c'était en wallon, et, dans cette langue, vos invocations avaient une saveur piquante et un gentil parfum qui, en l'espèce, était le parfum d'une vertu, puisque votre ardeur explosive prouvait un désir de perfection, auquel le Père Eternel ne pouvait que sourire de complaisance.

« Voilà, mon cher Sylvain (c'est toujours saint Pierre qui parle), j'ai ici pour vous un emploi à votre mesure. Vous y dirigerez l'orchestre du théâtre des Champs-Élysées. Je dois vous avertir que cette phalange symphonique est travaillée par l'indiscipline, depuis qu'une cellule communiste y fut créée par certains de ses membres, qui vécurent d'abord dans le Purgatoire, dont la température leur avait chauffé la tête. Nous comptons sur vous pour y rétablir l'ordre.

« Votre théâtre est là, tenez! en face de l'église Sainte-Cécile, dont votre ami Eugène Ysaye vient d'être nommé maître de chapelle, ce qui lui laisse des loisirs qu'il consacre à l'enseignement du violon, avec Thomson, Musin, Marsick, Debroux, Zimmer, Chaumont, Charlier et d'autres virtuoses liégeois réputés. Quant à Mme Dupuis, en épouse fidèle, elle vous accompagnera naturellement ici, et pourra y recevoir vos invités après chaque concert, comme elle le faisait à Liège avec tant

de courtoisie et de bonne humeur. Seulement, le Paradis étant soumis au régime sec, comme l'Amérique, elle ne leur servira plus de ces vénérables bourgognes dont la dégustation les absorbait souvent jusqu'aux petites heures. Elle ne pourra leur offrir que des boissons à l'eau, mais à l'eau bénite. »

J'avoue, mon cher ami, que cette dernière réflexion me refroidit tellement, que je détournai aussitôt l'entretien, et les confidences de saint Pierre en restèrent là.

...Et que les auditeurs de Glesener applaudirent de tout cœur.

PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, Bruxelles

Grand choix de Pianos en location

La peau de lapin

C'est le titre d'une plaquette qui va paraître aux éditions de la *Revue Sincère* et dont on nous envoie les bonnes feuilles. Sous-titre: *La consolante aventure de M. Mouton, des classes moyennes*. Préface spirituellement narquoise de Georges Duvingneaud, dont on connaît la plume alerte et la raillerie agile. Histoire galement contée, sans plus, par M. Henri Duvingneaud: c'est le tableau des tribulations du contribuable belge de bonne bourgeoisie, depuis l'armistice jusqu'à M. Francqui. Cela ne vise pas à la profondeur et ce ne sont pas des pages d'histoire; mais il y a de l'humour et parfois des traits d'un comique jeune et imprévu, qui fait rire. Ainsi, en conclusion, M. Mouton se demande, le jour des élections, comment il manifesterait sa réprobation pour le régime que nous subissons, autrement que par un bulletin blanc... Laissons la parole à l'auteur:

...A force de condenser ses pensées, à force de se proposer à lui-même des concepts concis et puissants, il finit par découvrir, peu à peu, très exactement ce qu'il cherchait, et une phrase se détacha, lumineuse, en son esprit attentif.

Cette fois, ça y était! Il faudrait bien que les dépoillants prissent garde à l'opinion de M. Mouton!

Et dès lors, il repartit, plus gaillard, vers son devoir civique. Cinq minutes plus tard, M. Mouton traçait, de sa belle ronde de commerçant minutieux, le résultat de ses cogitations philosophiques sur le gouvernement de son pays, et dans la pénombre de l'isoloir, propice au recueillement, il inscrivait dans les termes suivants, sur son bulletin de vote, sa remarquable découverte:

« Le président du bureau de dépouillement est cocu ».

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Plus d'affiches

plus d'imprimés, plus de représentants, plus qu'une seule valeur au monde: l'illimitée valeur publicitaire du Gestetner. Pfister, Brux.

Comacina et le poète diplomate

Mussolini — à qui il plaît d'oublier certains gestes — vient de faire savoir à Bruxelles, qu'appréciant « les attentions délicates et sympathiques du gouvernement belge », il nous accordait de faire construire cinq ateliers pour nos artistes dans l'île Comacina.

A la vérité, lorsque l'île fut donnée par le Roi Albert, qui en avait hérité, à l'Italie, les mandataires chargés de transmettre ce don n'usèrent peut-être pas de toutes les précautions nécessaires pour que puissent se réaliser les intentions royales. Car Comacina destinée aux « artistes

des pays alliés » — formule vague et périmée — semblait maintenant oubliée...

L'Académie de Bréra, montrant en cela qu'un Musée sait très bien ce qu'on peut faire d'une île, était même sur le point de louer ce domaine à un institut de sylviculture pour y tenter l'acclimatation d'essences japonaises. Heureusement, le gouvernement italien intervint pour que l'île fut restituée à sa destination artistique. De quoi notre international Camille Huysmans ayant eu vent, envoya bien vite à Rome Léon Kochnitzky, poète de ses amis, avec mission de tâcher d'obtenir quelque chose pour les Belges.

Et le poète mué en diplomate, obtint un complet succès, puisque l'on annonce maintenant que cinq ateliers vont être construits sans qu'il en coûte un sou au Trésor belge. Le bruit court que Léon Kochnitzky va être fait comte de Camacina et que Camille Huysmans recevra une chemise noire d'honneur.

Transports rapides de bagages et colis vers toutes les stations balnéaires et dans toutes les villes du Pays.

Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66. — Téléphone.: 649.80

Art et diplomatie

L'Art contemporain a organisé à Anvers un grand salon de peinture française moderne, ultra-moderne, française, ultra-française, si l'on entend qu'elle est un peu russe aussi et même très espagnole.

Sous Louis XIV, il n'y avait plus de Pyrénées. Mais la troisième République a rétabli cette barrière naturelle, qui subsiste toujours malgré les ambassades de M. Malvy. Et alors, on dit que M. Herbette est très ennuyé.

M. Herbette, représentant de la France, de la France officielle, l'est par conséquent aussi de l'art officiel français. Il a été effaré de voir ce qu'on a osé représenter sous le nom de peinture française dans la cité de Rubens. Vuillard, Utrillo, passe encore; mais Chagall, qui coupe les têtes de ses personnages et les revisse à l'envers; Pablo Picasso, Modigliani, Pascin, Marcussis, il y a de quoi hérisser toutes les coutures dorées d'un ambassadeur. Et alors, il a suggéré l'idée d'organiser au prochain Salon Triennal, qui se tiendra à Anvers l'automne prochain, une section où brilleront toutes les gloires du Salon des Artistes français que nous voyons défiler régulièrement ici, dans une galerie d'Ixelles, entre un pot de guimauve et une boîte de rahat-boukoum, depuis M. Jonas jusqu'à M. Domergue, qui n'est pas Gaston.

L'idée sourit beaucoup aux Anversois, qui ont chez eux une académie d'Etat et qui adorent l'art académique, traditionnel et industriel. Mais les artistes protestent, et cela pourrait ne pas aller tout seul. Affaire de concurrence? Question de langues? A moins que ce ne soient de pures considérations d'esthétique tout simplement. Et tout cela est terriblement compliqué.

Réponses monosyllabiques

Que dites-vous du marché? (dépité) PIS!
 Cependant il y a M. Franqui (admiratif) AH!
 Les Anblais ne sont pas contre nous (protestataire) NO!
 Les impôts sont faciles à supporter (soupir intraduisible) HAN!
 Bref tout cela vous semble (convaincu) LAID!
 Pis! Ah! No! Han! Laid!... J'y suis, c'est celui qui chante et qui enchante.

212, rue Royale, 212, Bruxelles.

Beaux-arts liégeois

Qui donc disait que les journalistes ne sont bons qu'à critiquer, mais que, quand il faut mettre la main à la pâte... Voyez donc ce que fait, en ce moment, notre vieil ami Olympe Gilbert, rédacteur en chef de la *Meuse et échevin* des Beaux-Arts de la bonne ville de Liège!

En l'hôtel d'Ansembourg, avec un bon goût très averti et une patience indécourageable, il a mis sur pied une exposition de l'art français aux pays de Liège, depuis le moyen âge jusques et y compris le Premier Empire. C'est une merveille, et si nous pouvions dire tout le bien que nous en pensons, il nous faudrait des colonnes.

Le même O. Gilbert a organisé, conjointement, à Londres, une exposition de la gravure liégeoise du XVI^{me} siècle à nos jours, sous le patronage de notre ambassadeur. Nous avons sous les yeux un magnifique catalogue préfacé par O. Gilbert et contenant de nombreuses reproductions des œuvres exposées.

Ohé! les autres échevins des Beaux-Arts, la mouche de l'émulation ne vous piquera-t-elle point?

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Géraniums et toutes plantes pour jardins

fenêtres, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Etoile, à Uccle. Tél. 406.52, 472.41 et 167.51; trams 50 et 58.

Le train pourpre

Un cardinal légat, escorté de quantité d'autres cardinaux, circule aux Etats-Unis à l'occasion d'un congrès eucharistique. Ce sera, nous assure-t-on, une très belle cérémonie et nous ne regrettons qu'une chose, c'est de ne pas être cardinaux tous les trois pour prendre la part qui convient, avec la componction requise. L'administration des chemins de fer de New-York, nous dit-on, et ceci avive encore nos regrets, a préparé un train spécial, composé de sept voitures Pullman, qui sera mis à la disposition du cardinal Bonzano, légat du Pape au congrès eucharistique pour le voyage de New-York à Chicago. Détail intéressant: toutes les voitures ont été peintes en pourpre, la couleur cardinalice.

Ce sera ainsi le train pourpre, le train somptueux. Nous voyagerions volontiers dans ce train-là à travers l'Amérique. Mais, cependant, si nous étions légats, nous aurions des inquiétudes. Serions-nous bien dans la tradition? Il nous semble bien avoir ouï dire qu'autrefois, dans les grandes circonstances, les légats voyageaient à mulet. Un défilé de cardinaux à mulet dans les rues de Chicago serait encore plus photogénique que le train pourpre. Et puis, on peut évoquer le souvenir d'une entrée qui fut triomphale, quoique modeste: c'est celle du Christ à Jérusalem, monté sur une ânesse que suivait, tout trotinant, son ânon. On a fait du chemin depuis Jérusalem!

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dismude, Bruxelles.

La vente Dutasta

M. Dutasta, ancien ambassadeur de France et homme d'affaires, étant mort, on va vendre sa collection, son mobilier et sa cave. C'était une belle collection, un beau mobilier et une belle cave. Mais il y a eu, à ce propos, un de ces emballements collectifs qui montre le « panurgisme » des gens riches, anciens et nouveaux. La moindre gravure du XVIII^e siècle a fait des centaines de mille francs ; un Latour, d'ailleurs fort beau, a presque atteint le million, et de même un Drouais, fort gentil, mais très inférieur à celui qui orne le bureau de notre bourgmestre à l'hôtel de ville de Bruxelles. Mais le plus drôle, ce fut l'emballement sur les vins. Certains champagnes ont été vendus beaucoup plus cher que les mêmes champagnes de la même année, pris directement chez Moët et Chandon. Enfin, certaines bouteilles de kirsch de cuisine, achetées vingt francs, il y a deux ans, chez Potin, ont fait cent francs à l'hôtel Drouot. Décidément, les riches sont faits pour être estampés... c'est la consolation des pauvres. On voudrait voir la photographie des bourgeois gentilshommes qui ont acheté ce kirsch. Ça doit être beau.

BENJAMIN COUPRIÉ

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 603.78

La destruction de New-York

Nous parlions ici, l'autre jour, de la *Destruction de Paris*, que M. Meyerhold, grand maître du théâtre soviétique, médite de jouer à Paris. Voici, maintenant que l'on murmure d'inquiétantes nouvelles au sujet de New-York, dont la destruction prochaine serait provoquée par les Belges.

M. Rockefeller a donné à la capitale des Etats-Unis un puissant carillon qu'on a fini par hisser dans un clocher. Ce carillon est, comme il convient, le plus grand qui soit au monde. Au moment de mettre les cloches en mouvement, les Yankees restèrent pantois : les cloches étaient inébranlables.

— Qu'à cela ne tienne, fit Rockefeller ; qu'on aille chercher un carillonneur en Belgique !

Le carillonneur arriva et les cloches acceptèrent de se soumettre à ses ordres. Le carillon chanta. Mais ceux qui l'écoutaient, dans la n^o avenue, n'entendirent qu'une rumeur sans noblesse, une sorte de vacarme de réunion électorale. Après enquête et expertise, on comprit que le son des cloches était victime des gratte-ciels, qui se le renvoyaient comme les balles d'un match de tennis idéal.

— Qu'à cela ne tienne ! fit Rockefeller : on démolira les gratte-ciels, mais nous aurons notre carillon !

Et voilà comment les coups de poings donnés par un sonneur de cloches de chez nous risquent de pulvériser New-York... Est-ce que, par hasard, le Jef Denyn qu'on a convoqué là-bas ne pourrait pas réduire du même coup en poussière, la note que l'Amérique nous invite si galamment à payer, chaque fois qu'elle en a l'occasion ?...

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien facile et d'un brillant durable.

Dialogue

Extrait d'une tragédie intitulée : *Le salut du franc*, dont l'auteur est, cette fois, non plus un député, mais un sénateur. La scène représente le cabinet du Premier Ministre, où a lieu un important conseil consacré à l'étude des moyens de sauver la devise nationale :

LE MINISTRE DES FINANCES

Pour sauver notre franc frappé d'un mal sans nom, Remplaçons notre franc sous-franc par un oignon...

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE (indigné)

Par un oignon ! Notre devise ! Ah ! quelle entorse !...

LE MINISTRE DES FINANCES

Notre devise dit que l'oignon fait la force...

La tragédie sénatoriale est en quatre actes. Son auteur n'est pas le baron Descamps-David.

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Permis de conduire

Nous avons dit que l'invention du permis de conduire telle qu'on la pratique en France, n'est qu'une brimade inefficace, mais qui entretient de nombreux parasites. Un lecteur objecte :

Permettez-moi de ne pas être de votre avis. Voici pourquoi : Quand vous engagez un chauffeur, vous lui confiez votre vie, tout comme vous le faites en consultant un médecin ou un pharmacien.

Pourquoi exigez-vous une preuve de capacité des seconds et non du premier ?

D'autre part, aucun industriel ne confierait la direction d'une machine à un homme qui n'aurait pas fait des études techniques appropriées.

Mais il ne s'agit pas des chauffeurs professionnels... Avant d'en engager un, éprouvez-le vous-même, voyez ses certificats. Ne comptez pas sur l'estampille de l'Etat. Elle est suspecte pour toutes les raisons que nous avons données.

Monsieur G. Finbec réserviste

— Et puis, moi, si qu'étais ministre de la guerre... il y aurait du piccalilli dans l'rata et de la marmelade d'orange su l'quignon !

C. et B. — Ses Piccalilli,
sa Marmelade d'orange.
Toutes bonnes maisons.



L'évêque à l'écran

Un journal anglais décrit l'attitude de divers grands hommes devant le cinéma. On les tournait pour les montrer aux siècles à venir, sous leurs aspects les plus caractéristiques. L'évêque de Londres fut filmé dans ces conditions.

Enfin, dit le journal, pour terminer, on a filmé l'athlétique évêque de Londres, celui qui joua contre le défunt président Roosevelt des parties de tennis demeurées mémorables.

L'évêque s'est prêté, avec un charme exquis, à toutes les exigences des opérateurs.

Et comme on lui demandait d'écrire quelques mots qui as-

raient projetés sur l'écran, il a tracé cette phrase, tirée des textes sacrés, et qui, pour le cinéma, était merveilleusement de circonstance :

« Faites toujours face à la lumière et vous aurez toujours les ténèbres derrière vous ».

Tout cela est bel et bon. Mais il nous paraît bien que l'évêque de Londres plagie Hégésippe Simon, cet Hégésippe qui a prononcé la parole immortelle : « Les ténèbres reculent quand le soleil se lève ». La révélation de l'évêque de Londres nous inquiète tout de même. Cette forte parole, sous un autre aspect, est-elle dans la Bible ? Est-ce que Hégésippe et le Saint-Esprit se seraient rencontrés sans s'en rendre compte ?

Avis à nos lectrices

Les magasins *A la Ville de St Etienne*, 61, chaussée d'Ixelles, solderont à partir du 21 juin toutes leurs nouveautés de la saison, soieries, rubans, tulles, etc...

Il n'en peut rien

Dernièrement, le Roi et la Reine assistaient à une inauguration, en province. Le brigadier de gendarmerie, chargé de veiller sur la tribune royale, avait reçu les ordres les plus sévères. Aussitôt que le Roi et la Reine y eurent pénétré, il se carra devant l'entrée et, appliquant ses deux larges mains de gendarme sur le corsage de la dame qui suivit, il proféra avec autorité :

— On ne passe pas !

— Mais je suis la comtesse de M..., répliqua l'autre.

— Je n'en puis vraiment rien, Madame, dit Pandore, sincèrement peiné, mais résolu.

CHAMPAGNE
Ses bruts 1911-14-20 **GIESLER**
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Brux. Tél. 475.66

Plastronnade

Mon bien cher administrateur,
Vous m'aurez pris pour un farceur.

Lorsque, songeant à votre article hebdomadaire, Et ma devise de guerre : « Faut pas s'en faire », Vous aurez pensé, sûr, qu'il ne paraîtra pas ! Et qu'est-ce que dira notre bon *Pourquoi Pas* ??? Tranquillisez-vous, je suis là, bien qu'en vacance, Et ces quelques vers, ils vous parviendront de France.

De la cité, plus que meurtrie, tout renaît ;
Les rues nouvelles ont la ligne qui plaît.
On a fait grand, spacieux, chic, commode et salubre,
Et les constructions n'ont plus rien de lugubre.
Toutes élevées, dans un style élégant,
Vitrines larges, où le luxe, le galbant,
Rivalisent comme de jolies princesses.

Sous l'or et les feux des idéales richesses.
Les proprios semblent contents.
Aussi, en leur joie, pour manifester longtemps
Leur orgueil naturel, leur folle plastronnade,
Ils ont tous fait sculpter, à même leur façade,
Leur nom et leur prénom, en grandes lettres d'or,
Sans autre souci que d'étaler leur trésor.
Et pourtant tout casse et tout passe en ce bas monde...
... Sauf !... la perle venue par-delà de l'onde.
Pourquoi ? parce qu'elle est la vraie perfection
Qui s'ancre, puis se soude aux générations.
Cette perle parfaite, c'est « Auburn ».

A la Buvette

Chanson parlementaire

AIR : *A la Villette*, de Bruand.

I

La première fois qu'j'en ai bu,
Mais le Patron n'en a rien su,
C'était — ma mémoire est bien nette,
A la Buvette !

II

A la Chambre, quand on n'a fait rien,
On s'embête ; alors il faut bien
Aller tailler une bavette
A la Buvette !

III

Mais lorsque sévit un rasoir,
Alors, de mon siège au comptoir
A chaque instant j'lais la navette,
A la Buvette !

IV

L'alcool, y en a pour tous les goûts ;
Ainsi, quoiqu' bon père, bon époux,
J'adore la mandarinette,
A la Buvette !

V

Sur les boissons faut des impôts ;
N'trouvez-vous pas plein d'à-propos
Qu'entre deux potions les projecte,
A la Buvette !

VI

Et quand Jacquemotte a bien parlé,
Ou si vous préférez, gueulé,
Il va s'rincer la gargouillette,
A la Buvette !

VII

Et le ministre cherche en vain
A mettre de l'eau dans son vin
Pour ne pas revenir pompette,
De la Buvette !

VIII

Mais enfin, tout s'arrangera,
Car prochainement on affich'ra
Un exemplaire de la Loi-Wette,
A la Buvette !

Le neveu de l'Huissier.

Rendez-vous..?

au Ravenstein à l'apéritif.
Dans son jardin à berceaux ombragés ! Délicieux !..

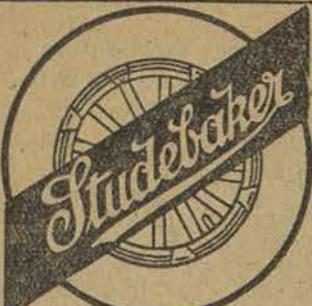
Des Montois à Paris

Ces quatre Montois s'en furent visiter Paris. Ce sont quatre lascars, quatre Montois « cayaux », décidés à ne jamais s'épater et bien plus décidés encore à ne jamais se laisser faire.

Dans le restaurant économique où ils s'attablèrent après leur descente du train, ils demandèrent la carte, et le garçon, après cinq ou six appels infructueux, finit par la leur présenter.

— Vous avez vraiment tout ce qui est marqué là-dessus ? dit l'un, après avoir parcouru les trois colonnes du programme.

— Mais certainement, Monsieur, certainement...



La 6 Cylindres
de marques
Compagnie
Belgo - Américaines
Mecano-Locomotion
122, Rue de Ten Bosch
BRUXELLES

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE DE LUXE
TH. PHLUPS
123, rue Sans - Souci, Bruxelles
Téléphone : 338.07

HOTCH
UNE MERVEILLE DE MÉC.
Soupapes en tête. 4 CYLINDRES
36.000 FRANCS FRANÇAIS

Etablissement
15, RUE VEYDT &
BRUXELLES

PUBLICITÉ ←

PANNEAUX EN
ROUTES AUTOMOBILES

S'ADRESSER
Publicité BORGHANS, Junior, 33, B

— Eh bien ! montrez-nous tout. Quand vous nous aurez tout montré, nous choisirons. Nous sommes commerçants : quand nous offrons notre marchandise au public, nous commençons par la lui faire voir.

Le garçon n'avait pas plus de temps que ça à perdre. Il les considéra de l'air d'un homme qui déteste la plaisanterie et s'occupa d'autres clients, les laissant à leurs réflexions.

Au bout de quelques minutes, un autre des Montois dit :

— Eh bien ?

— Le patron ne veut pas, Monsieur...

— Alors, nous irons déjeuner ailleurs.

— Comme vous voudrez.

— Donnez-nous tout de même un potage.

— Potage du jour ?

— Oui.

— Quatre potages du jour ! cria le garçon.

Et il les leur apporta. Mais il ne leur donna pas de serviettes.

— Et les serviettes ?

— Il n'y en a plus.

— Ça ne fait rien.

Alors, du même geste, ils tirèrent le pan de devant de leur chemise, l'étalèrent sur leurs genoux et déclarèrent avec sérénité :

— Nous avons sur nous tout ce qu'il faut : ne vous dérangez pas.

Et ceci est rigoureusement authentique. C'est Myen qui s'en porte garant.

MAROUSE & WAYENBERG
Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Le diapason et la rosette

Il y a une grave question du diapason. Suivant la longueur de ce petit instrument, le *la* est d'un demi-ton plus haut ou plus bas. Il en résulte qu'une chanteuse habituée à un diapason « plus bas », quand elle est accompagnée d'un orchestre doté d'un diapason « plus haut », lance ses premières notes sur un registre plus élevé que celui dont elle a l'habitude. Comme les musiciens réservent pour la fin de leurs compositions leurs accents les plus aigus, il s'en suit que, mal partie, la chanteuse n'arrive pas, qu'elle ne peut plus « monter » et qu'elle est en panne aux dernières mesures, ce qui, par la faute du diapason, la livre aux injures de son directeur...

C'est un Français qui a découvert le diapason-type. Pendant la guerre, ce « diapasonneur » était lieutenant dans une batterie et y faisait modestement sa besogne militaire. Un jour, son colonel le fait venir.

— Lieutenant, lui dit-il, qu'avez-vous fait pour être décoré d'un ordre suédois ?

— Moi ? répondit le lieutenant, rien du tout !

— Eh bien ! voici pourtant une rosette suédoise qu'on me charge de vous remettre.

Ebahissement du lieutenant. Quelques jours après, une lettre de Stockholm dévoila le mystère : une chanteuse française, qui avait donné un récital en Suède, y était tombée sur un mauvais diapason. Ce diapason l'ayant mal guidée, elle en était arrivée à ne plus pouvoir « monter ». Sifflets, rumeurs, bataille avec le directeur, qui refuse de respecter le contrat. D'où, procès ; au cours de ce procès, le diapason-type ayant été cité comme témoin, on put constater, grâce à cet instrument sauveur, que l'aventure n'était pas imputable à l'artiste, mais au directeur, qui fut condamné.

Cette chanteuse française était, comme il convient, l'amie d'un ministre. Ce ministre eut tout de suite l'idée

KISS

ANIQUE FRANÇAISE
DRES. Taxée 18 H.P.
SANS ENGAGEMENT

S VILETTE
6, RUE FAIDER
LLES

AUBURN

c'est la Perfection!

Av. Louise, 75
Rue Vanderlinden, 39

Tel. 152-79
BRUXELLES

ACCUMULATEURS

TUDOR

60, CHAUSSÉE DE CHARLEROI
BRUXELLES

Téléph. : 448.90-97-98-99

BOIS le long des
et des **VOIES FERRÉES**

LA
Boulevard Auguste Reyers, BRUXELLES

d'un beau geste : il décora le « diapasonneur », étonné de cette rosette inattendue...

Il arrive quelquefois — pas toujours — que des ministres aient la reconnaissance du... de l'art !

HUPMOBILE 6 cylindres 22 H. P.
8 cylindres en ligno 28 HP

sont les plus parfaites parce qu'elles sont construites

— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —

AGENCE GÉNÉRALE, 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

Histoire bruxelloise

C'était quelques années avant la guerre. La directrice d'une école de la ville avait des rapports plutôt difficiles avec son concierge, un brave et fidèle serviteur cependant. Mais la familiarité encombrante et la mauvaise éducation de son subordonné heurtaient le caractère naturellement et professionnellement distant de la directrice.

Cependant, sur les conseils de sa digne moitié, Joseph — c'était le nom de ce concierge — supportait le plus philosophiquement possible la mauvaise humeur de sa patronne.

Malheureusement, la patience a des bornes, même chez un concierge non encore contaminé par les bolchevistes. Un beau matin, révolté par une observation plus désagréable et plus injuste que jamais, selon lui, Joseph haussa les épaules et tourna les talons en grommelant entre ses dents d'irréparables paroles :

— Madame la Directrice, allez une fois à la m..., n'est-ce pas, avec toutes vos carabistouilles !...

Suffoqué, incapable de trouver un mot pour traduire son indignation, la directrice se coiffa fébrilement de son chapeau et, d'une traite, se précipita vers le cabinet de l'échevin compétent.

— La mesure est comble, lui dit-elle : ce rustre de concierge vient de me dire d'aller à la m..., oui, d'aller à

la m...

Elle se contenta, vous pensez bien, de prononcer la première lettre du mot.

Ennemi des histoires, l'échevin, gardant son sérieux, chercha à faire comprendre à la plaignante qu'elle aurait tort d'ébruiter un incident aussi fâcheux : s'étant passé sans témoin, le dit incident n'était, en somme, humiliant que pour autant qu'elle voulait le considérer comme tel... Il conclut en assurant la pauvre dame qu'il serait bien plus diplomatique de laisser croire au coupable qu'elle n'avait rien entendu : il fallait laisser tomber la... chose.

Peine perdue, éloquence inutile : la directrice voulait une sanction ; sinon, l'échevin aurait à choisir entre « elle » et « lui »...

L'échevin se décida, bien à contre-cœur, à convoquer le coupable, se promettant, à part lui, d'arriver à renvoyer les parties dos à dos : n'était-il pas un des maîtres les plus adroits et les plus fins du barreau bruxellois ?

Il interroge paternellement les intéressés :

— Comment est-il possible, Joseph, qu'un brave et vieux serviteur comme vous se soit laissé aller à des expressions aussi vulgaires à l'égard d'une dame ? J'ai vraiment peine à croire, mon ami, ce que Madame m'a rapporté, à savoir que vous lui auriez dit, à cette digne et distinguée directrice... d'aller... à la... « hemm »...

— A la « hemm » ? répliqua, suffoqué de colère, le brave Joseph. Moi, j'ai dit à Madame la Directrice d'aller à la « hemm » ! ! Mais ça n'est pas vrai, Monsieur l'échevin ! Je vous jure sur ce que j'ai de plus sacré que je ne sais seulement pas ce que ça veut dire, « hemm » ! La vraie vérité, Monsieur l'échevin, c'est que je lui ai simplement dit d'aller à la merde !

— Ah ! Madame, riposte aussitôt l'échevin, vous le voyez bien que vous avez mal compris ! Je vous l'avais bien dit que Joseph n'aurait jamais été capable de vous envoyer à la « hemm » !...

Et, se tournant vers le concierge :

— Vous pouvez vous retirer, Joseph. *Mais ne dites plus ça non plus* à Madame la Directrice. Cela vaut mieux...

Puis, avec son plus fin, son plus aimable sourire, il reconduisit jusqu'à la porte de son cabinet, la directrice ahurie, confondue, tournemaboulée...

L'échevin, la directrice et le concierge sont morts depuis, et *Pourquoi Pas ?* peut donc, sans mériter de reproche, épingler cet échantillon authentique des graves préoccupations qui peuvent parfois troubler — et égayer — les fonctions scabinales dans la bonne ville de Bruxelles.

On perche... on ne loge pas... à Paris...

à moins d'être « change haut » !!!

Quelle erreur ! Descendez donc à

L'HOTEL DE NOAILLES

Confort moderne, prix modérés, en plein centre, contre l'avenue de l'Opéra ! 9, rue de la Michodière 1

Les documents authentiques

Les magasins de l'Innovation ont reçu la touchante requête que voici :

Monsieur,

Je vous écrit pour mois vous demandé si vous naurié pas la bontez de manvoyez un catalogue pour mois choisir des tablier ansatine noire avec manche pour dame pour mois voire un aperçu de pri ou si vous navés pas de catalogue veuilles me répondre au télésphonnes 146 je sui chez Madame Boulangeé au pont canal à mons braserie.

Donc si vous avez un catalogue veuilles me lanvoyer chez Madame boulange a mons au pont canal mons pour mes demoselles Herphelin quelle sa bite auparavant à ath chaussée mons N. 69.

mes sivilités respectueuse,

NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME!

Roberte vous offre Robes et Manteaux à prix abordables. Chez elle, rien que du modèle, pas de série. 8, rue Léopold (derrière la Monnaie).

Pour ceux qui aiment l'ail

De passage à Liège, un de nos amis rencontre un savant, docteur ès-sciences gastronomiques. Il lui demande :

— Maître, donnez-moi donc, je vous prie, la meilleure recette pour faire disparaître le goût de l'ail à l'heure où l'on doit unir ses lèvres à celles de la jeune aimée.

— Ne vous en faites pas ! répond le maître froidement. Elles aiment toutes l'ail-au-lit...

La renommée du « Café de Paris »

Ses dîners du soir à 25 francs par tête, ses vins fins, son orchestre, ont classé le restaurant de la rue Saint-Lazare parmi ceux que fréquentent les vrais gourmets.

Le Rondel de l'éléphant

Nous avons encore un député poète ! Nous nous abstiendons de citer son nom, car ce rimeur préfère qu'on continue à le prendre pour un homme sérieux, mais nous ne voulons pas priver nos lecteurs de son dernier rondel.

L'inspiration vint le toucher pendant qu'il considérait Emile Francqui.

Brusquement, l'image d'un éléphant au milieu de la zoologie symbolisa, dans l'esprit lyrique de ce représentant du

peuple, le conflit qu'il présentait — et que chacun présente tous les jours — entre le dictateur de la grande pénitence et la faune traditionnelle de la rue de la Loi.

C'est alors qu'il écrivit le Rondel de l'Eléphant

Dans le jardin parlementaire,
Francqui va-t-il s'acclimater ?
L'ouistiti va-t-il se taire ?
L'orang va-t-il être mâté ?

Nul ne le sait encor. Mystère.
Celui qui le sait doit se taire...
Francqui va-t-il s'acclimater
Dans le jardin parlementaire ?

On voit l'ouistiti monter,
Parce qu'il le croit débonnaire,
Gamin fol, sur le cuir austère
Du vieil éléphant entêté !
Dans le jardin parlementaire
Francqui va-t-il s'acclimater ?

Le poète envoya ce rondel à un député, qui siège en face de lui, de l'autre côté de l'hémicycle. D'après ce qu'on nous dit, ce destinataire se serait, lui aussi, découvert le don de poésie. Il aurait répondu par un poème, resté secret jusqu'à ce jour, mais que nous espérons bien révéler à nos lecteurs, grâce aux limiers habiles que nous avons aussitôt lancés sur cette piste...

Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand **Essex** vous offre sa nouvelle conduite intérieure six cylindres au prix d'une quatre cylindres.
PILETTE, 15, rue Veydt. Téléphone 457.24

Les sangsues

Dérick ayant clinchi s'pied, avos attrappé in entorse et i vos avos ça comme enne boule à guies. L'méd'cin consulté ordonne six sangsues. Toënette li rapporte ses sangsues et li d'mande :

— Comment d'aller les printe, on, Dérick ?

— Ah ! chouté, Toënette, cuisez-les avos n'miette de bure, ça n'séra nin si m'wé à printe...

BUSS & Co pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Les bons mots

Entendu dans le train venant de Tamise :

« Le ... 26, M. Francqui monte à la tribune de la Chambre pour y prononcer un discours. Comme un seul homme, tous les députés se lèvent et crient : « Le franc qui monte ! »

Cette histoire était racontée par M. le curé de Sainte-Gudule à Mme Esther Deltenre. Après tout, il y a peut-être erreur sur l'identité des personnages ; nous avons peut-être été trompés par deux ressemblances.

Visitez L'HOTEL - NORMANDY à YVOIR

Parc — Jeux — Canotage
Thé — Restaurant — Pension — Garage

Walloniana

Casimir revient de la Trinité, grande ducasse de Walcourt, où il a passé de chapelles en chapelles. Se sentant pris de doute quant à la probité des cafetiers, Casimir

remesure la quantité des liquides absorbés. Justement, Fine Jeanette s'amène et l'interpelle :

- Hé ! Casimir, tu r'naudes !
- Ce dernier se retourne lentement et fait :
- Qui est-ce qui net r'naudreu nin at vir !

AU ROY D'ESPAGNE

(Petit Sablon) Tavernes, restaurant et salons
Prix mod., tout en ayant fine cuisine et consom. soignées.

L'habile publicité

Dans la *Nation belge*, Mme Marie-Louise Néron nous dévoile certains trucs habiles de publicité :

... Et alors, de temps à autre, on lit de petits filets dans le genre de celui qu'on publiait cette semaine dans un grand journal annonçant « qu'une milliardaire — est-il besoin d'ajouter qu'elle est Américaine — offrait 10,000 dollars à un jeune parfumeur parisien pour que le nouveau produit de beauté, dont il est l'inventeur, lui soit exclusivement réservé ».

... Ce parfumeur parisien aurait décliné cette offre tentante, afin que sa trouvaille restât en France.

Quel bonheur et quel honneur !

Que les Parisiennes, en quête de se refaire une beauté, vont être heureuses ! Et quelle ne sera pas leur reconnaissance pour un inventeur aussi désintéressé, qui refuse une fortune pour la seule satisfaction d'embellir ses compatriotes !

On ne nous dit pas encore quel est le genre de ce secret de beauté. Rendra-t-il la jeunesse, comme la fontaine de Jouvence ; supprimera-t-il les rides ; ou conservera-t-il aux jolies une fraîcheur éternelle ? ...

C'est le sujet de conversation de quelques salons où les papotages mondains se donnent carrière et où on a encore le courage de parler futilités.

Dans tous les cas, ne soyez pas étonnés si vous voyez bientôt paraître une note complémentaire à ce singulier écho. Cette fois, on donnera l'adresse de l'inventeur et la façon de se procurer le « produit de beauté ». Le tour sera joué...

Après avoir lu ces intéressantes réflexions de Mme Marie-Louise Néron, il ne nous restait plus qu'à découvrir le parfumeur roublard, auteur d'une telle habile publicité. Nous n'avons pas dû chercher longtemps. Nous savons donc qui est l'inventeur d'un secret de Jouvence que veut accaparer une Américaine, et nous avons failli lui écrire pour lui demander ce produit, quand nous nous sommes dit : « Tiens ! Tiens ! mais ne serions-nous pas des naïfs, et Mme Marie-Louise Néron, sauf le respect que nous lui devons, ne serait-elle pas une complice habile de ce commerçant ? » En bref, comme disait Hubert, aurions-nous marché ? C'est cela qui serait un joli truc, n'est-ce pas, lecteur ? Et puis, il vous reste maintenant à vous demander — car vous ne tarderez pas non plus à chercher et à découvrir le marchand de parfums — si *Pourquoi Pas ?* n'est pas, lui aussi, un complice de Mme Marie-Louise Néron, elle-même complice du commerçant roublard.

L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale
J. GUNTHER, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

Des bruits qui courent

Les Ecossais ont en Angleterre une solide réputation d'avarice. Cette réputation est-elle justifiée ou non ? Ça, c'est une autre affaire ; mais elle n'en existe pas moins. Aussi les Anglais se plaisent-ils à raconter, sur le compte

des Ecossais, les histoires les plus variées, ou à citer des faits qui tiennent généralement en une ligne ou deux et qui ne manquent pas de saveur. Jugez-en :

Un Ecossais entrant un jour dans un penny bazar, à Londres, demanda qu'on le conduisit au rayon des bottines.

... En l'année 18... il fut question de frapper des demi farthings pour permettre aux Ecossais de contribuer aux œuvres charitables.

Nous aimons à croire que ce ne sont que des bruits qui courent.

La Ferme de Pairibonnier à Wépion

est une vieille hôtellerie pourvue du confort moderne. De la bonne cuisine, de bons vins, un séjour agréable. Elle vous attend le dimanche. Prenez-y vos vacances.

Hôtel. — Restaurant. — Pension. — Garage

Une idée géniale

A propos de l'inauguration, à Givet, du monument érigé à Méhul, on pourrait rappeler l'anecdote suivante :

Après le succès de *Joseph*, Méhul était allé se reposer à Givet. Le maire, voulant rendre hommage à son hôte, donna l'ordre au directeur du spectacle de jouer un ouvrage du célèbre compositeur. L'impresario fut d'abord très embarrassé ; il n'avait à sa disposition qu'une troupe de comédie, et pas l'ombre d'un chanteur ni d'un musicien. Il ne recula pourtant pas devant un tel obstacle, et voici la curieuse affiche qu'il fit placarder dans la ville :

THEATRE DE GIVET

Aujourd'hui, pour célébrer la présence dans nos murs de notre célèbre compatriote, M. Méhul, la première représentation de

UNE FOLIE

opéra comique en deux actes
de MM Bouilly et Méhul

Nota. — Dans l'intérêt de la pièce, on a cru devoir supprimer les morceaux de musique, qui ralentissent la marche de l'action.

Le soir de la représentation, Méhul était dans la plus belle loge de la salle, et chaque fois que le public enthousiasmé applaudissait les vers de Bouilly, on voyait le compositeur qui, penché en dehors de la loge, remerciait et saluait en souriant, non sans une malicieuse ironie.

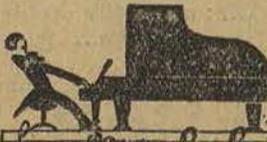
CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**
PARFUMEUR "Le meilleur Shampooing"
CHLORO-CAMPBRE CHEZ VOTRE
"Le meilleur tue-Mites" DROGUISTE

Fables-express

Un pauvre matou mortellement blessé,
En terre argileuse fut inhumé.

Moralité :

Charrette anglaise.



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATION

Michel Mathys
16, Rue de Cassart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

Instantané

Du journal catholique namurois *Vers l'Avenir*
INSTANTANÉ

Grisées par la promenade, deux petites poules de Malonne prirent, l'autre soir, pour leur poulailler une baladeuse du tram arrêtée au dépôt.

Elles avaient la tête lourde.

Le lendemain, elles ne sentirent pas, dans leur sommeil, que la balladeuse s'en allait.

Elles arrivèrent, place de la Gare, couchées sur le dossier vernis d'une banquette.

Comme elles n'avaient ni billet, ni carte d'identité, on les a conduit « s'expliquer » au bureau de la Mosane.

Pareil « instantané » semble pour le moins osé en de si pieuses colonnes, et l'on peut se demander ce qu'en penserait, s'il était ici, l'évêque de Namur, actuellement en mer pour présider le congrès de Chicago !

Tout de même... parler si légèrement de ces poules... l'ami de Fernand Neuray exagère un peu !

CHAMPAGNE
BOLLINGER

Un moyen ingénieux

La scène se passe dans un parc de Londres.

Cissie et Dorothy brûlent du désir de savoir si ce soldat écossais qui se promène, là-bas, devant elles, a un pantalon. En a-t-il un? N'en a-t-il pas? Elles voudraient bien savoir. Mais comment? Tout à coup, Dorothy se frappe le front :

— J'ai une idée, dit-elle. Je connais un moyen qui ne peut manquer de réussir avec un Ecossais. Va vite, dépasse-le et quand tu seras à quelques pas devant lui, laisse tomber un farthing. Pendant qu'il se baissera pour le ramasser, je regarderai et je te dirai ce que j'ai vu.

Cissie trouve en effet l'idée excellente. Elle hâte le pas et, ayant dépassé l'Ecossais, laisse tomber son farthing. Comme c'était prévu, l'Ecossais se baisse pour le ramasser.

Dorothy regarde de tous ses yeux, rougit comme il convient, pousse un timide « o dear ! » puis crie à son amie : « Cissie, laisse tomber une demi-couronne ; ça vaut ça ! »

Th. PHILIPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 339,07

Conversation

Un lecteur nous rapporte cette conversation, qu'il a entendue dans une localité des environs de Wavre :

Mme X..., rencontrant Mme Z..., demande à cette dernière pourquoi elle a acheté une motocyclette au lieu d'une automobile :

— Vous comprenez, lui dit Mme Z..., on peut avoir de la place pour une moto et pas pour une auto !

— Parfaitement, répond Mme X... : mais votre derrière est cependant assez grand pour faire un garage...



CUBES OXO
À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE
de la **Co. LIEBIG**

A la mémoire d'Emile Verhaeren

On commençait, dans certains milieux, non sans raison, à trouver que la Belgique est un peu indifférente envers la mémoire de ses grands écrivains morts et notamment du plus grand de tous, Emile Verhaeren.

Le Club des Ecrivains Belges, section de la Fédération Internationale des P.E.N. Clubs, va prendre l'initiative d'une commémoration solennelle de la mort tragique du poète, survenue il y aura dix ans, en novembre prochain, à Rouen. Il demandera à toutes les associations littéraires, à tous les écrivains belges et étrangers de se joindre à lui pour que la cérémonie qui aura lieu en novembre prochain ait toute l'ampleur désirable. Dès à présent, le patronage du gouvernement belge a été sollicité.

UN AIR EMBAUMÉ
D'après l'Écriture
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Mots d'enfant

En promenade : Ninie (4 ans) éprouve un besoin urgent de rentrer à la maison. Sa mère veut la distraire : — Viens ici, ma chérie, il fait si beau au soleil.

— Oui, Maman, ce serait si beau avec un petit cabinet contre ce mur, où il y a tant de soleil.

???

Quand la petite Marie-Claire accompagne sa maman en tournée d'emplettes dans les grands magasins de nouveautés — Bourse, Bon Marché, Innovation — elle en rapporte d'ordinaire triomphalement un de ces gros ballons-réclames — joie des enfants, tranquillité des parents.

Mais Marie-Claire a de petites menottes qui ne tiennent pas bien ce qu'elles tiennent et, généralement, au bout de cinq minutes, son gros ballon s'envole dans les airs.

Ce qui ne l'attriste pas beaucoup : il va faire visite au petit Jésus, dit-elle.

Or, l'autre jour, pendant le court orage que nous a apporté l'inclémence de ce calamiteux printemps, entendant se succéder les coups de tonnerre : « Oh ! dit-elle, voilà le petit Jésus qui fait éclater tous mes ballons... »

???

Le petit garçon (7 à 8 ans) se trouve dans le tramway avec sa mère vis-à-vis d'un vieux beau en deuil et dont les moustaches sont mal teintes : « vois maman le monsieur a mis ses moustaches en deuil ! »

Annonces et enseignes lumineuses

A Renaix, on vient de coller sur les murs, une affiche annonçant les festivités qui auront lieu à l'occasion du 21 juillet. On y lit, imprimé en grandes lettres :

GRAND RALLYE-BALLON

avec le concours d'Alex. Veenstra (1200m3)

Voilà un aéroneute de dimension !

???

Sur les sacs et boîtes d'une pâtisserie-boulangerie de la rue Darwin on lit :

BOULANGERIE DE LUXE

Grande spécialité de

CRAMIQUES

Fabrication spéciale de

PETITS FRANÇAIS

Cakes et Desserts au Beurre

Fabrication de Petits Français ! Hardi là ! au secours de la France qui se dépeuple !



65-71, RUE D'OSTENDE, BRUXELLES - Tél. 623.45.

4 et 6 cylindres 2 litres

Les voitures les plus
avantageuses du marché

SUR LA COTE

La cage de verre

En été, Ostende devient capitale de la Belgique. Toutes les routes mènent à cette Rome des autos. Sa Sainteté Plaisir règne au Kursaal, palais de verre, cage dorée où chantent des rossignols dont chaque roulade vaut dix louis et que les impresarios capturèrent à proximité de la Scala de Milan, de l'Opéra de Paris, du Metropolitan new-yorkais et tout en dollars, du Colon de Buenos-Aires — voire de notre Monnaie bruxelloise — la seule qui ne soit pas encore dépréciée.

Du 1^{er} juillet (ouverture des courses de Wellington) au 30 septembre (dernière réunion hippique), Ostende, qu'elle fasse ou non fonction de capitale, attire tous les regards, britanniques et parisiens, aussi bien que Belges — et, au milieu d'Ostende, c'est le Kursaal qui le plus brille, véritable « Cage de verre » où, de l'extérieur, tout se peut voir, sinon entendre, faite à dessein ultravisible et transparente, pour que tous, pauvres bavards et journalistes pas riches, s'en aillent dire partout ce qui s'y passe. Curieux double spectacle des chaudes soirées quand, de la digue, on aperçoit, tout à bas sur l'estrade, et qu'on n'entend pas, une dame décolletée, un monsieur en frac, la bouche obstinément ouverte ; quand, de la terrasse, les nonchalants auditeurs ouissent à leurs pieds murmurer, non point la mer proche, mais le flot des convaincus admirateurs « gratuits, qui regardent le grand concert.

Nos nouvelles d'Ostende seront bien plus souvent des anecdotes, des potins vrais ou vraisemblables, la toute petite histoire de la saison.

La pluie et le change

Comment s'annonce celle-ci ? Comme s'annoncent toutes les autres, qui furent brillantes : de façon moche, tempêtes nocturnes et, chaque jour, un peu plus d'eau

du ciel qu'il ne convient. Les locations se font partout au dernier instant. Ceux qui ont loué ne disent rien ; ceux qui attendent encore preneur geignent très haut et on n'entend qu'eux. Dieu protège, malgré leur pessimisme malsain, les loueurs d'appartements !

En fait, moins de monde, dans les cafés, comme au Kursaal, que les précédentes années à pareille époque. Raison ? L'Anglais ne donne guère, faute de bateaux, grève des mineurs. Certains petits passionnés de la trans-versale 13-18 ou de la dernière douzaine, s'amènent par la malle unique du samedi pour repartir par la malle unique du dimanche. Les autres attendent des Douvres-Ostende meilleurs. L'Allemand, par contre, est déjà en nombre. Touristes, avant-coureurs des familles. Espèce huppée, en général. Le rentenmark se tient sur le marché des changes. Ces messieurs, nos ennemis d'hier, eux aussi se tiennent bien. Silencieux, mondains, petits encore dans leur coin ; la terrible guerre eut ceci de bon qu'elle leur désapprit la politesse obséquieuse, comme la morgue pan-germanique. S'ils continuent sur ce ton (l'homme a le cœur du porte-monnaie bien faible), vous verrez qu'on ne les entendra pas souvent appeler « Boches » sur le littoral que, avant 14, ils éblouissaient.

Les beaux cachets

On cite, au Kursaal, des histoires de cachets, aussi authentiques qu'in vraisemblables. Tel violoniste touchera 35,000 francs pour deux morceaux au premier concert classique du 9 juillet. — Cela met la note à combien ? demandait quelqu'un. — Oh ! la mienne sera toujours de 55,000 francs ! fit philosophiquement le manager de la maison.

Trente-cinq mille francs pour un concert, qu'est-ce que cela aux yeux d'une chanteuse célèbre ? Une dame hongroise, de l'école italienne, il est vrai, et qui, sans doute, sait chanter, refuse 60,000 francs pour deux soirées. Et en demande 65,000 pour une.

Où est le temps (pas si loin ! il y a cinq ans) où les virtuoses des dix concerts classiques du Kursaal d'Ostende ne coûtaient ensemble que 9,000 francs ?

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —



Jazzons ! Jazzons !

Les jazz suivent le train, cela va de soi. Nous criions à la galéjade l'an dernier, quand on nous assurait qu'un orchestre américain du Kursaal (six musiciens) émarginerait au budget de l'établissement pour dix-huit mille francs par semaine. Savez-vous ce que toucheront l'illustre Paul Whiteman et ses Commanders ? Quarante-deux mille francs par soir ! Garanti sur facture.

De la part du ministre

Ah ! vie chère ! Il y eut récemment au Kursaal deux emplois de contrôleur à pourvoir. Tous les corps de métier s'offrirent : fonctionnaires sans péréquation, marchands de poissons sans clients, tapissiers-garnisseurs et majors retraités, même un professeur d'athénée. Les Ostendais ont un ministre : l'Ostendais H. Baels régit l'Agriculture et les Travaux publics... La moitié des concurrents se présentèrent la bouche en cœur : « Vous avez les compliments de M. le Ministre... M. le Ministre m'a chargé de vous dire... » Très certainement, M. le Ministre ignorait tout de ces démarches et de l'abus de son nom. Mais comme ça vous réhausse une ville que ses enfants soient ministrables ! Comme un candidat se croit ennobli pour avoir un concitoyen ministre !

Tout s'arrange

Le Kursaal d'Ostende a deux directeurs. L'un d'entre eux a la barbe fleurie, et ses discours de même sont tout en fleurs. Nous aurons, espérons-le, quelques occasions de les rapporter. Voici une des siennes historiques :

« Sa 40 CV l'amène à la porte d'un café proche la frontière. Il entre, il boit, il cause avec le propriétaire.

— Ah ! vous n'êtes mariée que depuis quelques mois ?

— Voui, Monsieur.

Rougeur, roulement d'yeux.

— Alors, vous n'avez pas encore eu le temps de beaucoup tromper votre mari...

— Oh ! que si, Monsieur !

— Madame !

— Que voulez-vous !

— Moi, je ne veux rien du tout... Mais, petite malheureuse, s'il l'avait appris...

— Il l'a su, Monsieur.

— Comment ! Et qu'est-ce qu'il a dit ?

Les paupières de la jeune mariée s'abaissent pudiquement sur des yeux de feu.

— Il m'a pardonné, Monsieur.

— Pardonné ! Eh bien ! vous avez de la chance.

— Mais non, Monsieur.

— Comment ça, Madame ?

— C'est que... j'avais vendu à l'autre cinq bouteilles de champagne.



Les choristes gantois contre Pourquoi Pas ?

Appelée devant le juge de paix de Gand, l'Affaire des choristes gantois contre la *Flandre Libérale* et *Pourquoi Pas ?* a été remise à une date ultérieure.

Tout le monde a compris qu'on ne pouvait s'engager à la légère dans les dédales d'une affaire d'une telle importance.

En attendant le grand jour, on se recueille et on médite.

Propositions en vue de l'intérêt esthétique.

Nous rendant compte que les intérêts engagés sont d'ordre supérieur et dépassent infiniment nos modestes personnes, qu'il s'agit d'esthétique, de beauté, de tout ce qui est la parure d'un temps et sa gloire, nous avons adressé à M^e Vermast, le distingué cujas qui a assumé la défense de nos sympathiques adversaires, la lettre suivante :

RECOMMANDEE.

M^e Victor Vermast,

Avocat à la Cour d'appel,

27, boulevard Lousberg, à Gand.

Maître,

Le journal « Pourquoi Pas ? », qui est attiré en justice par vous, ne pouvait pas vous donner le nom du collaborateur qui a écrit sur les choristes gantois l'article que vous incriminez. Les règles de notre profession, que vous n'ignorez pas, s'y opposaient. Nous avons donc préféré nous laisser attirer en justice et la justice prononcera. De toutes façons, d'ailleurs, nous n'avons, nous, aucune animosité particulière contre les choristes de Gand et, même, nous voudrions donner à ce procès, quelle que soit la solution du tribunal de paix — solution que nous accepterons sans aucune échappatoire et sans discussion même juridique — une conclusion qui satisfierait tout le monde et particulièrement les braves gens dont vous êtes le représentant. Ne voudraient-ils pas nous donner leurs portraits en groupe, portraits faits aux frais du journal et que nous publierions dans un de nos prochains numéros ? Nous sommes assurés que, sans avoir ainsi à revenir sur les appréciations émises par un de nos collaborateurs, l'opinion de nos lecteurs se formerait toute seule d'après un document sérieux et serait, nous n'en doutons pas, favorable aux choristes gantois.

Ceci, nous vous le répétons encore, n'a nullement pour objet d'essayer de contrecarrer la marche de l'action que vous nous

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ag. MARNE
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleergat.

intentez et d'influer en quoi que ce soit sur la décision de la justice.

Recevez, Maître, l'assurance de notre parfaite considération.
Le Directeur de « Pourquoi Pas ? ».

Développant le projet résumé dans cette lettre, il nous paraît bien que l'examen esthétique des choristes gantois pourrait être confié à M. Jules Destrée, éminent esthète et homme d'Etat, qui, en présidant un concours de beauté, à la Monnaie, a bien prouvé que, à travers les plus graves préoccupations politiques, il savait la place que la beauté doit occuper dans l'Etat.

Un bel exemple.

Il nous plaît d'ailleurs, sans revenir sur des opinions émises sur les choristes gantois, et que le jugement de Gand ou le verdict de M. Jules Destrée (1) ou même la plaidoirie de M^e Vermast, l'éminent cujas gantois, pourraient nous amener à reviser, de rendre à nos vaillants adversaires un hommage accessoire, mais important, en exposant des faits.



Les choristes gantois sont syndiqués, comme vous le pensez bien. Et leur syndicat fait valoir des droits. Vous ne voudriez pas qu'il en fût autrement. Or, il arriva qu'un directeur de théâtre alla donner des représentations en tournée à Bruges, par exemple.

Il n'avait, selon le programme, à emmener avec lui que, selon le cas, six dames, trois messieurs, peu importe...

Cela disjoignait éventuellement les ménages, car vous avez lu dans l'assignation que, parmi nos sympathiques adversaires, se trouvaient, par exemple :

Georges Vande Moortgaete, choriste, domicilié à Gand, rue Nagelein, 29, agissant tant en nom personnel que comme époux de dame Rachel Beeckman, et comme chef de la communauté existant entre elle et lui ;

Auguste Noël, choriste, domicilié à Gand, 3, rue de l'Ocre, agissant tant en nom personnel que comme époux de dame Virginie Van Damme, et comme chef de la communauté existant entre elle et lui ;

Maurice Bax, choriste, domicilié à Gand, rue d'Angleterre, 33, agissant tant en nom personnel que comme époux de dame Marcelle Gauthier, et comme chef de la communauté existant entre elle et lui ;

Alphonse Warie, domicilié à Gand, 12, rue de la Taupe, agissant tant en nom personnel que comme époux

(1) A défaut de M. Jules Destrée, peut-être que M. Fierens-Gevaert, conservateur en chef des musées royaux... Evidemment du jury devrait être constitué par l'accord des parties — si nous osons dire — en présence.

de dame Marthe Leyman, et comme chef de la communauté existant entre elle et lui ;

Daniel Carroen, choriste, domicilié à Gand, rue Charles-Quint, 73, agissant comme époux de dame Marie Coerand, et comme chef de la communauté existant entre elle et lui.

Or, les choristes mariés (nous ne savons pas si ce sont ceux que nous venons de citer respectueusement) exigèrent que le conjoint — même s'il n'avait pas à prendre part à la représentation — fût emmené à Bruges aux frais du directeur. Et après cela, d'aucuns critiqueront les mœurs théâtrales ! Que l'exemple gantois les couvre de confusion. La vertu conjugale fleurit dans les coulisses de Gand.

Et après cette leçon donnée à notre époque où les mœurs se relâchent, qu'importerait que tel choriste chantât comme une armoire, que tel autre fût cagneux, un autre bossu... Qu'importerait... Nous rendrions à leur âme un hommage que nous ne pourrions rendre à leurs râbles ou à leurs voix ?

Bien entendu, les choristes célibataires, par exemple :
Mlle Marie Capamme, choriste, domiciliée à Gand, rue de la Prairie, 56 ;

Mlle Germaine Verleyssen, choriste, domiciliée à Gand, rue de l'Ecole, 3 ;

Roger Buysl, choriste, domicilié à Gand, rue Saint-Amand, 90 ;

Mlle Elisabeth Cornelis (dite Polomé), choriste, domiciliée à Gand, rue de la Vigne, 17,

ceux, ou celles-là, ou d'autres, peu importe (nous ne citons ces noms que parce qu'ils sont dans l'assignation), qui sont célibataires, voyageaient seuls.

LAROCHE (Lux)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

Petite correspondance

Lecteur triste et furieux. — Faites-nous donc grâce de votre prose, vieil accu déchargé !

Thémistocle. — Comme compositeur de musique, il est l'auteur d'un morceau de genre intitulé : *Cochonnerie pour clarinette*, et d'une danse à trois temps titrée : *Supertaze-valse*.

Léa. — Nous croyons que vous faites erreur ; la phrase attribuée au ministre De Bruyne discourant à un banquet d'éleveurs du pays d'Alost fut : « Il ne faut pas exagérer quand on traite la vache aux œufs d'or dont les mamelles sont les colonnes de l'agriculture des Flandres ».

Freineaux. — Oui, la convention de Washington protège également l'industrie brassicole : l'article 12 bis, § 4, défend aux brasseurs de tous les pays de faire travailler la bière plus de huit heures par jour.

Anjou. — La meilleure devise que vous puissiez faire pendre au-dessus de la cheminée de cette salle à manger, où vous comptez recevoir tant de bons amis ? Ma foi, celle-ci nous paraît convenir :

Remplis ton verre vide ;

Vuide ton verre plein !

Je ne puis souffrir, dans ta main,

Ton verre ni vuide ni plein.

Quand vous prendrez la crémaillère, faites signe au comité de l'Académie Culinare et du Boestring-Club.

Rebecca. — Il est de vérité courante que les histoires de criminels condamnés à être pendus se terminent généralement par un nœud coulant.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Le Brésil quitte Genève.

JEUDI 10 JUIN. — Il serait exagéré de dire que nous nous passionnons pour ce qui se passe à Genève. Genève est moins loin de nous que la lune; mais ses personnages nous paraissent passablement lunaires. On a pu croire qu'on aménageait là-bas une Europe et une humanité nouvelles où tout sera bon, où tout sera beau; mais, jusqu'ici, nous ne recevons que l'écho de bavardages stériles. Cette S. D. N. on oublie trop comme elle a été truquée par l'Angleterre qui est entrée avec toutes ses colonies disposant, chacune d'une voix et qui a imposé le secrétaire général, le vrai patron de l'établissement, le maître permanent.

Dans ces conditions, étant donné que tout ce qui nous vient de l'Angleterre est singulièrement suspect depuis la guerre; que nous avons tous des raisons d'être bien convaincus que si l'Angleterre a fait la guerre loyalement avec nous, elle a fait avec nous la paix la plus déloyale qu'on puisse imaginer, que voulez-vous qu'on se préoccupe de ce qui se passe à Genève? Et pourtant, la comédie n'en est pas moins singulière. L'Allemagne, invitée à entrer dans la S. D. N. avant même d'être admise, a montré son insolence et son esprit de ruse. L'Espagne et le Brésil qui ont bien le droit d'être traités sur le même pied que l'Allemagne et à qui on a refusé de reconnaître ce droit, déclarent qu'ils s'en iront.

Ma foi! que d'honnêtes pays ne puissent venir qu'après le pays de M. Bethmann Hollweg, cela peut plaire aux Anglais qui ont leurs raisons; cela déplaît au bon sens général. Aujourd'hui, on nous dit que le Brésil a donné sa démission. Après tout, ne nous en désolons pas trop. Il est tout de même un peu exagéré que le Brésil puisse intervenir dans nos affaires d'Europe dans lesquelles, certainement, en cas de troubles, il ne verrait pas très clair.

M. Theunis déjeune.

VENDREDI 11 JUIN. — Cependant, à Paris, M. Theunis déjeune et M. Raoul Péret déjeune aussi. Ces événements paraîtraient normaux s'ils n'étaient concomitants. M. Theunis déjeune chez M. Raoul Péret. La maison est bonne, le bâtiment est célèbre: c'est le Louvre. De quoi parlerait-on entre la poire et le fromage? Evidemment, de notre déconfiture. Sous les lambris dorés du plus beau palais du monde, dans les plus beaux meu-

bles du monde, le grand argentier de France, devant une table bien servie, ne manquera pas d'expliquer à M. Theunis que tout va mal. Il s'agirait de conjoindre le destin de deux francs menacés, auxquels on espère que viendra se joindre le cousin italien. Interrogé, M. Theunis dit: « Exagérations! Exagérations! Il n'y a rien de fait: ce n'est pas si facile que vous croyez » et le sourire indique même: c'est impossible.

Jamais on n'a tant employé le mot impossible qu'à l'issue de cette guerre qui devait nous avoir démontré que « impossible » n'était pas un mot à sa place dans nos langages. On a pu tout demander à nos peuples, avec ou sans leur consentement, tant qu'il s'est agi de se faire tuer. Après quoi, les gouvernements se sont sentis bien fatigués. Ils sortaient de l'aventure plus décorés que jamais, plus couverts de gloire que jamais. C'est tout juste s'ils n'allaient pas défilier sous l'Arc de Triomphe et, fatigués par la fatigue des autres, ils ont déclaré depuis toujours: « C'est impossible, ça ne peut pas se faire! » Quand on a parlé d'une union économique avec la France, M. Vandervelde répondait: « Portugalisation! » M. Janssen tenait à détacher le franc belge du franc français, etc., etc... Voyez-vous, ces impossibilités dont on nous parle sont des impossibilités, si on peut dire, individuelles. Il est impossible que le prestige de dix ministres belges se sente atteint par une solidarité avec la France et, en dehors de cela, il n'y a que des blagues.

Le Luxembourg boude.

SAMEDI 12 JUIN. — M. Prüm en a assez, lui aussi. M. Prüm qui joue les Pilulsky à Luxembourg songe à dénoncer l'accord belgo-luxembourgeois. On va aboutir, de ce côté-là à une bien jolie faillite aussi. Vous souvenez-vous de la fin de la guerre? On réclamait le Luxembourg avec des larmes dans la voix. C'était notre Alsace-Lorraine. Ne parlez plus du Limbourg et de la Zélande; n'en parlez plus jamais surtout. C'est comme le rappel d'une incongruité que nous aurions commise dans une maison comme il faut. Mais les gens qui nous avaient poussés en avant nous ont fait taire et les meilleures raisons du monde ne pourraient plus rallumer une discussion bien éteinte. D'ailleurs, nous ne l'avions pas poussée très loin. Mais le Luxembourg, quoi! les frères reconquis, nos provinces perdues, etc., etc. On ne nous ôtera pas de l'idée qu'avec un peu d'habileté, on pouvait séduire le Luxembourg.

Evidemment, il tiqua volontiers du côté de la France; mais, la France s'effaçant, on pouvait lui tendre des bras affectueux. On lui a tendu des tarifs, des conventions, des combinaisons dans lesquels il ne trouvait pas son compte. Et puis, c'est toujours la même histoire, les petits pays se montrent rogneux vis-à-vis des grands. Les grands pays dont nous parlons, c'est la Belgique, bien entendu, qui est très grande vis-à-vis du Luxembourg, lequel est très grand vis-à-vis de Monaco, qui était immense vis-à-vis de Moresnet neutre.

La plus noble conquête

DIMANCHE 13 JUIN. — C'est une grande consolation dans le laisser-aller universel que d'apprendre que les chevaux se conduisent très bien, si bien que le Roi et la Reine, en grand arroi, en landau de gala attelé à la

Le Météore

La Grande Marque Française

Pâte-à-plume tout ébonite.

Calibrage garanti.



3 modèles.

long avec agrafe - court avec armature.

Le plus léger et Le plus solide.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES - GRANDS MAGASINS
Pour la Croix. Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.

Daumont, se sont rendus au Palais du Cinquanteaire pour féliciter notre plus belle conquête.

Cependant que les députés et les ministres affichent des gestes si hésitants, Gaulois du Monceau (c'est un cheval) se couvre de gloire et, avec Gaulois du Monceau, on peut vous citer Aimé du Monceau. Toute cette famille du Monceau est vraiment digne d'admiration. Il y a aussi Albion d'Hor, Jane de Buysinghen, Louise de Grandrieu, Alda de Biesmer (on a l'impression d'énumérer des choristes qui appartiendraient à la meilleure noblesse) et Nitouche de Bertinchamp, marquise de la Poterie, sans parler de Lion de Smeré et de Orphée de Gouen. (Mais est-ce pour l'Eventail ou pour Pourquoi Pas? que nous rédigeons cet article?) Ces honorables quadrupèdes, pimpants, enrubannés, de la crinière à la queue, ont été présentés au Roi. L'entrevue fut empreinte, comme on dit, de la plus grande cordialité.

On n'a pas passé en revue les principaux problèmes qui retenaient l'attention des chancelleries mais tout n'en fut que mieux. Le Roi et la Reine sont partis très contents des chevaux et nous sommes bien sûrs que les chevaux ont été très contents du Roi et de la Reine.

Parlons de la pluie

LUNDI 14 JUIN. — Ce lundi, on peut faire le bilan météorologique de la semaine dernière. Il y a eu des cyclones un peu partout, de la pluie, de l'orage, des éclairs et de l'eau, de l'eau, de l'eau!

Nous avons la faiblesse de nous étonner comme si nous n'étions pas habitués à ces mésaventures. A remarquer que la pluie, en juin, est régulière; elle succède, généralement, à une période de beau temps qui, à ce moment de l'année, serait à peu près terminée si tout se passait selon la moyenne. Vous entendrez quantité de nos paysans parler des pluies de la Saint-Jean. La Saint-Jean, il est vrai, tombe vers le 21 avec le solstice, c'est-à-dire l'été. Nous pénétrons généralement dans l'été par un porche humide et tous les paysans de nos régions vous raconteront toujours les émotions qu'ils ont chaque année quand les foins sont coupés et que des pluies qui ne veulent pas finir les pourrissent au lieu qu'ils se fanent normalement. On dit tout cela pour se consoler. C'est inefficace, bien entendu, et vous continuerez, non sans raison, à maugréer contre ce fichu temps. Consolez-vous, à Bruxelles, en vous disant: « Il ne doit y avoir personne sur la côte ». Gens de la côte, consolez-vous en vous disant: « Il fait tout de même meilleur ici qu'à Bruxelles. » Nous avons appris, depuis quelques années, à ne pas être très difficiles sur les satisfactions que nous nous accordons.

Les grands ministères

MARDI 15 JUIN. — La France aura-t-elle un grand ministère national? Qu'est-ce qu'un ministère national? On se le demande. Ce serait un ministère où seraient représentés également tous les partis et qui, pour cette rai-

son-là, pourrait ne pas tenir compte des programmes particuliers de tous les partis, programmes qui se contredisent les uns les autres. Cependant, à regarder de plus près les mots, il nous apparaît qu'un ministère national ne serait pas celui-là; ce serait un ministère élu directement par la nation et non soumis à un parlement. Le parlement a beau être l'émanation de la nation; ça n'est vrai qu'en théorie; dans la pratique, on voit ce qui en résulte. En tout cas, on découvre très aisément que le parlement est impuissant. Que la nation prenne donc en mains son destin, voilà ce qui vient à l'esprit des gens de bon sens. Qu'ils nomment ce ministère national. Mais ce ministère national serait encore composé d'individus qui se contrecarreraient les uns les autres. Ne pourrait-il pas ne consister qu'en un seul homme? Eh! quoi, dites-vous, épouvantés; mais c'est un dictateur que vous voulez, alors, c'est l'empire, c'est l'empereur? Nous ne voulons rien du tout personnellement; nous constatons simplement, où, sous l'empire de la nécessité, les tendances générales mènent les peuples les uns après les autres. Tout le monde va au dictateur, un dictateur contre lequel on peut prendre des garanties, un dictateur à temps si vous voulez, un dictateur qui serait même un démocrate d'une haute conscience, décidé à retourner dans ses plants de choux immédiatement sa tâche accomplie, un dictateur, après tout, comme il en naît spontanément dans toutes périodes de détresse. Et ne voudrait-il pas mieux qu'on allât à lui en conscience en sachant ce qu'on veut, avec des précautions, que d'y être mené à l'aveuglette et sans bien savoir qui on prend?

Le gachis français

MERCREDI 16 JUIN. — Et M. Péret argentier de France s'en est allé parce « qu'il n'obtenait pas les concours sur lesquels il comptait ». Nous connaissons cet air-là. M. Janssen nous l'a chanté avec des trémolos. La Convention n'aurait pas écouté cette plainte avec patience. Elle ordonnait aux généraux: la victoire ou la mort. Il est temps d'ordonner aux ministres des Finances (on n'est pas forcé d'être général ou ministre des Finances): « Vous réussirez ou vous serez pendu ».

Car, enfin, nous croyons toujours que nos maîtres sont des hommes et en voilà qui sont des troubadours.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 844,47

BRUXELLES



on nous écrit

Franco le cynophobe

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Ne chantes-tu pas trop Franco? Si tu étais riverain de la Lys, tu n'ignorerais point le nombre scandaleux de chiens qui y flottent, depuis que le garde champêtre est venu. Sur vingt chiens, quinze sont tués. Et sur les cinq autres, trois payent la taxe, les deux autres sont des chiens pour travaux ou de mutilés de guerre.

Résultat fiscal???

demande aux industriels si la taxe sur les grosses autos fait fructifier l'industrie automobile belge?

Ces deux choses minimes, Franco, ont leur importance.

Sache que des puces ont fait échouer l'entreprise d'un industriel. Evidemment, il n'avait pas prévu.

Un jeune lecteur, abonné depuis longtemps.

Jeune lecteur, ami des bons toutous, vous n'avez pas tort... Les puces et les toutous peuvent avoir besoin d'un éléphant !...

Vieux-neuf

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous complimentez l'abbé Wallez à propos de cette phrase : « Les doctrinaires sont des gens qui n'ont pas de doctrine ou qui en ont une mauvaise; c'est ainsi que les poitrinaires sont des gens qui ont une mauvaise poitrine ».

Réserve faite du contexte, que je ne connais pas, le directeur du « XXe Siècle » est un type dans le genre de Léopold II.

Le comte Louis de Lichtervelde, dans le livre qu'il vient de consacrer à celui-ci, rapporte ce propos royal : « La musique est le moyen le plus cher de faire du bruit », ce qui rappelle certes beaucoup la boutade de Théophile Gautier : « La musique est le plus désagréable et le plus cher de tous les bruits ».

Combien de vos abonnés se sont rappelés de même en lisant la définition de l'abbé Wallez, que c'était là une plaisanterie courante aux temps où l'astre de Frère-Orban descendait sur l'horizon!

A vous.

A. Boghaert-Vaché.

Chronique du Sport

Le célèbre aviateur espagnol Ramon Franco était l'hôte, il y a quelques jours, de l'Aéro-Club Royal de Belgique.

Le major Franco, on s'en souvient, réussit l'exploit peu banal, en janvier dernier, d'aller des côtes espagnoles aux côtes brésiliennes, par la voie aérienne, en quarante et une heures de vol effectif.

Il poursuivit son raid alors vers la République Argentine et alla atterrir dans le port de Buenos-Ayres. Les Argentins, très latins de cœur et d'idéal, l'accueillirent avec un enthousiasme débordant et organisèrent en son honneur une série de fêtes splendides.

Rentré en Espagne, l'aviateur Ramon Franco fut reçu triomphalement, ainsi que les trois spécialistes qui formaient l'équipage de son hydravion, par le Roi Alphonse XIII. Un ordre honorifique nouveau, dans lequel il prit rang de Grand Officier, fut spécialement créé à son intention.

C'est ce héros, cet « as », cet intrépide, courageux et audacieux conquérant de l'air, ce « moderne Christophe Colomb » comme on l'a baptisé dans son pays qui, se rendant à une invitation de l'Aéro-Club, vint conférer à Bruxelles.

Le major Franco n'a rien du type classique de l'aviateur : il n'est ni grand, ni mince ; il n'a pas les cheveux rejetés en arrière comme par un coup de vent, ni le nez en bec d'aigle, ni les traits profilés...

De taille moyenne, la figure toute ronde avec une tendance au double menton et à une obésité précoce, la chevelure abondante et frisée, il ressemblerait plutôt à un de ces aimables et souriants ténors-légers d'opérette, toujours prêts à soupirer une romance ou à exhaler, en musique, de définitifs aveux d'amour!

Mais dans cette figure tant soit peu joufflue, brillent des yeux animés d'une flamme singulière...

Le major Franco est d'ailleurs la simplicité et la cordialité mêmes.

Sa femme, qui l'accompagnait, est une très jolie, très aimable et très gracieuse personne, du type espagnol le plus pur et qui, pour avoir vécu plusieurs années à Paris, a gardé dans sa conversation un tour d'esprit amusant, parfois même boulevardier.

Comme on lui demandait au cours du déjeuner qui précéda la réunion à l'Aéro-Club, si elle assisterait à la conférence donnée par son mari, elle répondit en prenant un air des plus affligés :

« Cette question ! Il faut bien que je sois près de lui à ses derniers moments... car je ne doute pas que des coups de feu partent de l'assistance aussitôt qu'elle entendra Ramon parler français ! »

Le fait est que le major Franco parle le français comme ces aimables quadrupèdes mammifères herbivores, dont, paraît-il, la péninsule ibérique possède des spécimens abondants et curieux.

Mais s'il ne parle que médiocrement notre langue, Franco intéressa vivement son auditoire, tant ce qu'il dit était prodigieux.

???

Notre vieil ami Georges de Ro, président de la Commission de tourisme de l'Aéro-Club Royal de Belgique, organise pour le samedi 26 juin un grand rallye aérien international. Excusez du peu !

Ce rallye, formule originale et très *up to date*, de rendez-vous, consistera en une excursion — par la voie des airs, évidemment — qui aura pour point de concentration l'aérodrome d'Ostende.

Les avions des types les plus divers — commerciaux, de sport, militaires, de transports en commun, y participeront et les départs auront lieu de Londres, Paris, Amsterdam et Bruxelles — probablement aussi de Prague et de Turin.

Or, avant-hier, Georges de Ro était appelé d'urgence au cabinet du ministre des Chemins de fer, qui est aussi celui de l'Aéronautique.

Et M. Anseele lui tint ce langage :

— J'ai exactement trois minutes à vous donner, mais cela suffira... J'étais inscrit avec le n° 1 pour votre rallye aérien. Je vous ai fait dire ce matin que je ne pourrais y participer, ayant, le même jour, à Bruxelles, le banquet des filateurs anglais... J'ai changé d'avis ou, plus exactement, j'ai trouvé une combinaison. Voici : je quitterai Bruxelles à 2 heures par le premier aérobus ; je serai donc à Ostende à 3 heures et passerai une heure à l'aérodrome, le temps de voir atterrir quelques-uns des avions étrangers. Une auto me conduira à la gare, où je prendrai le train de 4 h. 15, qui me mettra à Bruxelles à 6 h. 4. Et j'aurai encore le temps de me mettre en habit pour me rendre, à 7 heures, à mon banquet des filateurs ! Entendu ? Merci. Au revoir, Monsieur...

Et Georges de Ro, un peu sidéré tout de même, songea qu'à l'âge de l'honorable ministre Anseele, il aura — tout sportif qu'il est — une vie un peu moins agitée !

Victor Boix.

TOUS VÊTEMENTS

pour la Pluie

la Ville

le Voyage

les Sports

*The
Dastigney's Raincoat
C.D.H.*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

**Manteau Cuir "Morskin" breveté, lavable à l'eau,
garanti à l'usage pour l'Auto, la Moto, la Ville**

**Manteau de Ville, dernières créations,
élégants - pratiques**

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Gand - Namur - Ostende - Blankenberghe - La Panne



De *Résurrection*, de Léon Tolstoï (Ed. Albin Michel), page 55 :

... et il raconta aussitôt que la femme de son beau-frère s'était donné la mort avec de l'opium et aurait certainement succombé, si on ne lui eût prodigué des soins immédiats.

???

Du *Guetteur Wallon*, numéro du 25 avril (sorti le 10 juin), sous la signature de F. A. :

Présentés sous une forme littéraire dont la sobriété des expressions n'aliène pas l'élégance des images et qui valut à l'auteur l'attribution du prix de littérature du Brabant pour 1925, les quinze récits que M. Louis Banneux a réunis sous le titre : « L'Ardenne mystérieuse » apportent la preuve par la réalité du fait accompli des magnifiques ressources d'inspiration qu'offre aux artistes et aux écrivains notre folklore régional.

Que de génitif ! Ils aliènent l'élégance des images.

???

Du même F. A., dans la même revue, même numéro :

Au contraire : camouflées sous des dénominations capables de donner le change aux agriculteurs wallons, les tentacules du Boerenbond essayent de s'étendre davantage sur les plaines de Wallonie.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Du *XX^{me} Siècle* (10 juin), à propos de la mort tragique d'un consul du Mexique :

Notre consul à Malaga est sain et sauf

Une dépêche d'agence nous a signalé, hier, la mort, dans un accident d'auto, de M. Paul De Jonge, consul de Belgique à Malaga.

Nous apprenons que cette nouvelle est fautive et que notre distingué représentant à Malaga n'a pas été victime de l'accident rapporté par l'agence. Il s'agirait du consul de Belgique à Malaga.

Oh ! ma tête...

???

De *l'Opinion* (5 juin) :

Le second tome des Mémoires du baron Beyens, sous le titre : « Le Second Empire vu par un diplomate belge », va bientôt paraître...

Voilà une « nouvelle » qui est restée diantrement longtemps sur le marbre !

La Nation Belge (8 juin) loue les derniers fascicules d'un *Dictionnaire Historique et Géographique des Communes Belges* :

... Ils nous indiquent par commune le recensement de la population à la date du 31 décembre 1924, le seul recensement exact fait depuis la guerre.

Bon. Mais justement, il n'y a plus eu de « recensement », en Belgique, depuis le 31 décembre 1920.

???

M. Miguel Zamacoïs, dans le *Gaulois* (4 juin), parle de la « déception polaire ». Le *Norge* a survolé le Pôle Nord. Or, il n'y a rien au Pôle Nord. Si l'on essayait d'atteindre le Pôle Sud ?

M. Zamacoïs est un fantaisiste. Mais combien de journalistes graves ont semblé ignorer, depuis quelques mois, que le Pôle Nord a été atteint le 6 avril 1909 par Robert Peary, le Pôle Sud le 14 décembre 1911 par Amundsen !

???

De M. Steeg, résident général au Maroc. Discours prononcé au banquet de la victoire :

Bismarck a dit : « Le coq gaulois grattera le sable des déserts ». Oui, mais il en a fait jaillir la récolte, la richesse, le prestige et la force ; et l'œuvre de vie se poursuit, et cet élan ne peut être paralysé ni ralenti.

Ce n'est pas Bismarck qui a dit ça, c'est Lord Salisbury. Ce n'est pas l'Allemand, c'est l'Anglais.

???

Extrait d'une feuille donnant l'ordre du jour des séances de la Chambre des représentants :

Judi 10 juin 1926.

Séance publique.

A 2 heures 30 minutes : ORDRE DU JOUR :

REPRISE DE L'ORDRE DU JOUR DE LA VIEILLE (Mercredi 9 juin).



Le pauvre pion, parfois traité si durement par les Trois Moustiquaires, est réconforté par les égards que *l'Information* du pays dourois accorde à sa fêrle. *L'Information* écrit :

Nous avons eu, non pas vraiment « les honneurs » du « Pourquoi Pas ? », la spirituelle et distinguée gazette bruxelloise ; mais un coup, et bien appliqué, de la fêrle de son pion. Et, ma foi, ce n'était pas trop volé.

Il y a là un censeur qui épluche la syntaxe, scrute les cœurs et lit dans la pensée de ses contemporains.

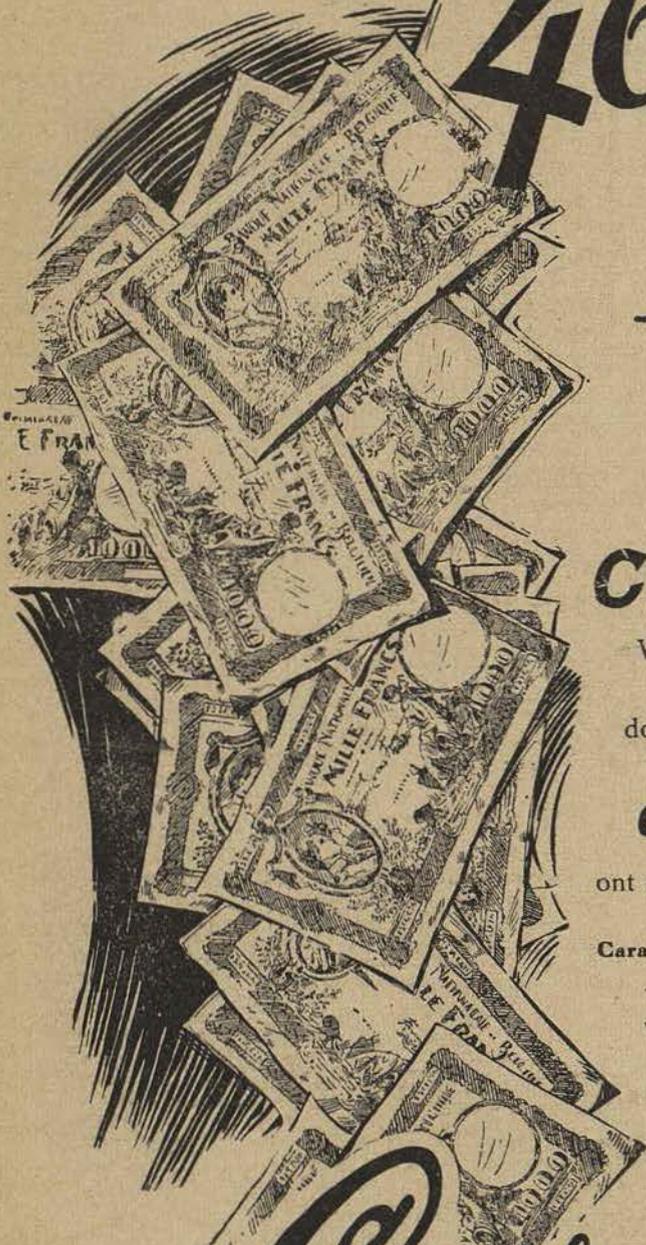
Propager le mal est aussi coupable que le causer : votre Aristarque ne doit pas l'ignorer ; et ce n'est pas notre faute si les lignes pécheresses feront le tour de la planète terrestre.

Quant à notre potache, il sera mis en retenue : il aura ainsi le temps d'apprendre à gazer ses tableaux réalistes.

Bien, ça, très bien ! Pourquoi faut-il que *l'Information* ajoute :

Mais malheur à cet impitoyable pion ! Si quelque jour l'occasion s'en offre favorable, nous lui ferons un de ces boucans qui font époque dans les salles d'études et les bureaux de rédaction.

Ça, c'est moins bien...



46.250
francs

PARTICIPEZ

au Concours

Caravellis

Votre fournisseur habituel
vous en
donnera le règlement gratuit.

Les Cigarettes

CARAVELLIS

ont un "je ne sais quoi," qui plait.

Caravellis Sublimes Fr. **2.50** les 20

" Favorites Fr. **3.00** les 20

" Specials Fr. **3.50** les 20

Caravellis

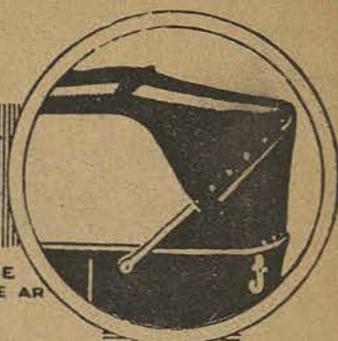
— Si vous rencontrez des difficultés à obtenir le règlement du concours, écrivez-nous, **55, rue de Laeken, Bruxelles.**

Nous vous donnerons par retour du courrier l'adresse d'un détaillant dans votre voisinage, qui vous le remettra gratuitement.



CAPOTE
VUE AV

*La
première
voiture française
construite
en
grande série*



CAPOTE
VUE AR

ROBUSTE
SPACIEUX

ILIE TOIRIPEIDMO
TOUT ACIER
CITROËN

INDÉFORMABLE
INCOMBUSTIBLE

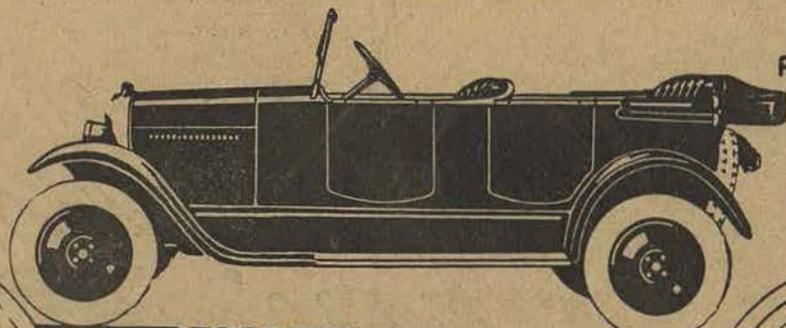
CARROSSERIE ENTIÈREMENT MÉTALLIQUE
FREINS SUR ROUES AV.



Livré avec cinq roues garnies de Pneus
"Confort", Michelin, éclairage, démar-
rage et avertisseur électriques.

FR. 24.750

SÉCURITÉ
MAXIMUM



REPARATIONS
FACILES

TORPEDO 10: TOUT ACIER

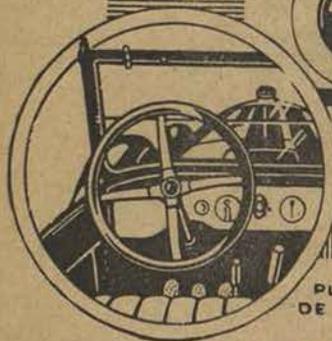
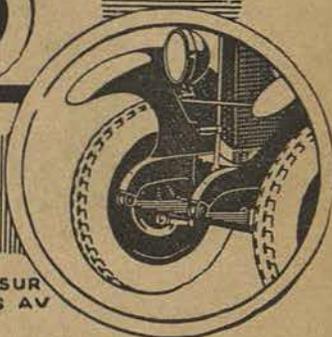


PLANCHE
DE BORD



FREINS SUR
ROUES AV

SOCIÉTÉ BELGE DES AUTOMOBILES "CITROËN", (S. A.)

ADMINISTRATION : 47-51, RUE DE L'AMAZONE

MAGASINS DE VENTE ET SALONS D'EXPOSITION :
48-50, BOULEVARD, ADOLPHE MAX, BRUXELLES